

FAIT

mac

7^e rencontres internationales d'art contemporain

larochelle 28 juin / 9 juillet 1979



Les Rencontres Internationales d'Art Contemporain constituent une entreprise considérable, dont la réalisation a été rendue possible grâce à l'aide morale et matérielle de nombreux organismes auxquels nous adressons ici nos remerciements :

La Ville de La Rochelle

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique

Direction du Théâtre

O.N.D.A.

Caisse Nationale des Monuments Historiques

Antenne 2

FR 3

France Culture

L'Association Française pour l'Action Artistique

Le Centre National du Cinéma

Le Conseil général de la Charente-Maritime

Le Conseil régional de la région Poitou-Charentes

La Direction départementale de la Jeunesse et des Sports La Chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle

Le Musée des Beaux-Arts de La Rochelle
(conservateur : Mademoiselle Lise Carrié)

Le Musée du Nouveau Monde
(conservateur : Monsieur Alain Parent)

La S.A.C.E.M.

La Fondation de France

La Fondation Calouste Gulbenkian

La Société Philharmonique de La Rochelle

Les Rencontres Internationales d'Art Contemporain sont organisées par le Comité Rochelais des Rencontres en collaboration avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle et la Recherche Artistique (Paris), avec le concours technique de la Maison de la Culture de La Rochelle et du Centre-Ouest.

7^{èmes} Rencontres Internationales d'Art Contemporain LA ROCHELLE

Président d'Honneur

Michel Crépeau, député-maire de La Rochelle

Président

Dr Georges Sabatier

Directeur artistique

Claude Samuel

Administrateur

Roseline de Franco

Administrateur adjoint

Maurice Schlägel

Administration La Rochelle

Mireille Vigneau

Relations avec la presse

Maryvonne Deleau

Jean-François Meyer.

Conseiller artistique

Cinéma : Jean-Loup Passek,
assisté de Jacqueline Brisbois,
Christian Leclère,
Jean-Pierre Seillier

Collaboration artistique

Dominique Collin



Pour la septième fois...

Une nouvelle fois, La Rochelle va vivre, pendant douze jours, l'aventure de l'art contemporain. Malgré les périls inhérents à une telle réalisation, malgré les rumeurs inquiètes et les prophéties pessimistes, La Rochelle va de nouveau accueillir des créateurs, donner une chance à l'inédit, provoquer de stimulantes rencontres. Pour la septième année, la foi a soulevé quelques montagnes et les bonnes volontés se sont retrouvées pour maintenir une entreprise dont la réussite se mesure, sans doute, à la hauteur des convoitises qu'elle suscite.

En matière de modernité, nul n'ignore que la réussite réside davantage dans les questions posées, les spectateurs ébranlés, les vérités contredites que dans la contemplation rassurante d'un objet achevé. L'année où, dans le cadre d'un vaste thème consacré au théâtre musical, l'invité privilégié des Rencontres rochelaises est le compositeur Mauricio Kagel, c'est vraiment l'occasion de rappeler que les critères esthétiques traditionnels s'étant effondrés, un immense champ d'exploration s'ouvre à des artistes imaginatifs, rigoureux, conséquents. Kagel nous entraîne vers les zones dangereuses et exaltantes des incertitudes permanentes et, là où tant de ses collègues n'ont distingué dans le "théâtre musical" qu'une superposition d'éléments disparates rassemblés au hasard, ou même l'habile formulation d'un "opéra du pauvre", Mauricio Kagel a défini une entité absolument cohérente, musiques et gestes mêlés, qui, au-delà même de sa propre signification formelle, constitue le très clair révélateur des problèmes sociaux, politiques, philosophiques de notre temps. Les festivaliers de La Rochelle auront une grande semaine pour saisir les sous-entendus kageliens.

Mais, dans le même temps, les fidèles des Rencontres connaîtront les mille habituelles sollicitations : musiques modernes, et anciennes parfois, représentations théâtrales, projections cinématographiques, visites des expositions, participation aux débats et colloques. Grâce à l'effort soutenu de la municipalité rochelaise et des collectivités régionales, grâce à l'aide décisive du Ministère de la Culture et de la Communication, grâce à la collaboration de Radio-France, le programme sera varié, l'emploi du temps serré et, souhaitons-le, les surprises nombreuses. Une bouteille à la mer que l'on espère ramener au port dans la passion de dialogues renouvelés.

Claude Samuel.

cinema



La Terre de la Grande Promesse

Sept ans déjà. Les Rencontres de La Rochelle ont-elles atteint l'âge de raison ? Je préférerais quant à moi qu'elles aient atteint celui de déraison. La déraison de croire que grâce à elles le cinéma d'auteur a trouvé un nouveau port d'attache. La déraison de croire que la décentralisation culturelle a marqué un point. La déraison de croire que l'esprit de curiosité n'est pas mort en France. La déraison de croire que le public qui vient chaque année plus nombreux fait partie de la nouvelle génération des cinéphiles, celle qui lutte contre le matraquage publicitaire, le mercantilisme et le snobisme, celle qui sait reconnaître les vraies valeurs, celle qui sait s'enthousiasmer, colérer, résister à l'engourdissement et à l'ankylose. La déraison de croire qu'à La Rochelle pendant dix jours les noces de l'imaginaire et du réalisme se célèbrent dans la joie et l'amitié.

L'une des plus grandes satisfactions au bout de ces sept années c'est de voir que le public est essentiellement un public rochelais, régional ou provincial - dans le sens le plus noble du terme - De toute la France les cinéphiles viennent maintenant à La Rochelle. C'est un encouragement pour nous. C'en est un aussi pour l'avenir du cinéma.

Le programme 1979 se veut éclectique tout en restant fidèle à la ligne d'orientation des années précédentes. Six hommages (un record !) deux jeunes auteurs dont nous présentons l'"œuvre en devenir" et une sélection internationale de 22 films inédits commercialement en France. Cette année le grand documentariste Joris Ivens sera parmi nous. A ses côtés l'un des ténors du Free Cinema le Britannique Karel Reisz, le grand cinéaste polonais Andrzej Wajda, le Français Alain Cavalier, le Géorgien Tengiz Abouladzé et l'Espagnol de Barcelone Jaime Camino.

Nous avions aimé en 1977 Le Retour de Joseph – qui fut exploité sous le titre Quand Joseph revient. Son auteur, Zsolt Kezdi-Kovacs, avait déjà plusieurs films à son actif. Nous les verrons tous. Depuis deux saisons au moins également nous savions qu'un Iranien établi en Allemagne était un homme à "découvrir". Le voilà cette fois lui et ses films à La Rochelle. La section Le Monde tel qu'il est se veut le reflet d'un cinéma ouvert sur le monde d'aujourd'hui, sur ses problèmes et ses fantasmes. Le vainqueur de la Caméra d'Or de Cannes : Northern Lights y cotoiera le film irakien de Jamil : Les Murs et le film jamaïcain de Bafaloukós : Rockers. On connaissait déjà à La Rochelle l'Allemand Hauff, le Russe Mikhalkov, le Hongrois Kosa, le Yougoslav Rajic, mais on connaîtra bientôt d'autres noms : celui du metteur en scène de théâtre roumain Pintilie, celui de l'opérateur hongrois Zsombolyai, celui du jeune bulgare Kolarov, celui de l'indien Adoor Gopalakrishnan et de l'italien Rosati.

Un dernier mot : quinze jours avant l'ouverture de ces 7^{èmes} Rencontres, Jean-Louis Bory nous a quittés. La mort d'un ami se passe de littérature. Disons seulement que le Festival de La Rochelle lui doit beaucoup. Son esprit vif argent, son intelligence, sa soif de vivre, son courage, ses prises de position contre l'intolérance, les idées reçues, l'apathie intellectuelle, tout cela nous semble aujourd'hui irremplaçable. Mes collaborateurs et moi-même aimerions lui dédier ce Festival 1979.

Jean-Loup Passek
Conseiller Cinéma au Centre Georges-Pompidou.

X

Hommage à Joris Ivens (Pays-Bas)

L'homme à la caméra

Il y a mille et une façons d'interpréter la réalité. Le cinéma-vérité, sous les apparences séduisantes d'une formule percutante cache en fait d'irritantes ambiguïtés. Les tentations du documentariste sont plus nombreuses et plus dangereuses qu'on ne le soupçonne généralement. Saisir la vie sur le vif est une chose. Ne pas déformer l'évidence en est une autre.

Si bien intentionnés aient-ils été au départ, combien d'adeptes de la caméra-au-poing, combien de partisans de la non-mise en scène, ont-ils su résister en cours de tournage au plaisir de travestir peu ou prou le réel ?

Le reportage en direct dissimule souvent la recherche exclusive d'un « scoop » ou d'une série d'images-choc. L'étude anthropologique n'est parfois qu'une formule déguisée du racisme ou du moins un avatar élégant du voyeurisme. Le cinéaste-voyageur saisi de frénésie cosmopolite peut n'être qu'un dandy qui a troqué son stick contre une caméra. Quant aux infatigables chasseurs d'exotisme on devine assez rapidement leur degré de cynisme en les voyant faire les paons devant la misère des autres. Pour tout avouer il me semble que les grands documentaristes forment une toute petite famille. Par grands documentaristes j'entends ceux qui usent de leur « troisième œil » avec la probité des purs et un sens des responsabilités particulièrement aigu. Les Vertov, les Karmen, les Flaherty, les Ivens, les Rouch, les Leacock ont su échapper à la plupart des pièges parce qu'ils partagent tous un don essentiel : la fraternité du regard et la sincérité des intentions. Entre « l'homme à la caméra » et la réalité filmée il doit y avoir une indispensable complicité. Un état de grâce. Ce n'est pas si fréquent. A ceux qui ont

réussi à faire naître cet état de grâce il faut rendre plus qu'un hommage. Il faut leur faire quitter ce strapontin de luxe où les cinéphiles et les critiques les ont abandonnés. Ils méritent eux aussi des fauteuils d'orchestre aux côtés des Eisenstein, Sjöström, Griffith et autres Renoir. Ils les méritent plus que tous les resquilleurs gonflés d'importance qu'une mode a déposés là avant qu'une autre chose ne les en chasse.

Parmi les ténors du cinéma documentaire, Joris Ivens tient une place de choix. Et cela depuis plus de cinquante années. En effet, voilà un demi-siècle que ce globe-trotter impénitent court le monde. Formé à la fin des années 1920 dans le creuset qui a vu naître un Vertov ou un Ruttman, il est « né au cinéma » en partageant l'enthousiasme d'une avant-garde fébrile. Mais il s'est très rapidement dégagé des charmes du formalisme pour se faire le chantre des peuples en lutte contre l'oppression sociale et politique. Il sera désormais celui qui épouse les soubresauts politiques de son époque afin d'en devenir le témoin privilégié et attentif. Et cette foi qui l'habite sera communicative.

Partout où l'homme brise ses liens d'esclavage, partout où l'homme cherche à construire son avenir, Joris Ivens accourt, plante sa caméra et dialogue avec tous ceux qu'emporte le vent nouveau de l'espérance. Plutôt que de filmer l'homme dans son individualisme et sa solitude, Ivens préfère filmer l'homme communautaire, le peuple, la « base » de la pyramide. Il est présent en Chine, en Espagne, en Indonésie, à Cuba, au Viêt-nam. Il témoigne au nom de ceux qui croient aux « lendemains qui chantent ». En ce sens il apparaît comme un cinéaste progressiste au sens le plus profond du terme. Il refuse de s'apitoyer sur les nostalgies, il est l'homme du devenir. Pourtant bien qu'il n'ait jamais dissimulé ses convictions politi-

ques, Ivens ne peut être accusé d'avoir été prisonnier d'un système idéologique. Il n'a jamais été un homme-sandwich. Peu doué pour les panégyriques et les hagiographies il n'a jamais cru que son rôle était celui d'un propagandiste. Cependant l'*Histoire* est parfois cruelle. Elle n'hésite pas à trahir ceux-là mêmes qui lui avaient fait la plus totale confiance. Mais si de temps à autre la Révolution dévore ses propres enfants ce n'est pas une raison pour jeter la dérision sur ceux qui avaient cru au changement et à la justice. L'enthousiasme des premières espérances reste pur. C'est cet enthousiasme qui a toujours intéressé Ivens et non le déviationnisme des idéologies.

Responsable devant ceux qu'il filme, le documentariste doit faire en sorte que ces derniers puissent se reconnaître dans le portrait qu'on a fait d'eux. Un portrait à hauteur d'homme.

Originaire d'un pays terraqué, Joris Ivens a toujours placé ses films sous le signe des quatre éléments : La Terre, l'Eau, l'Air et le Feu.

Il a su harmonieusement faire coexister en lui le poète et le militant. Pédagogue chaleureux, il a formé dans tous les pays des élèves, des amis plutôt que des disciples. Il les a associés à son travail et il leur a communiqué son opiniâtreté et sa soif inextinguible de justice sociale.

L'hommage que l'on doit lui rendre pour fêter ses cinquante ans de cinéma ne peut être qu'un hommage collectif auquel il faut bien entendu associer tous ses compagnons de route : les ouvriers du Zuyderzee, les mineurs du Borinage, les bâtisseurs du socialisme, les paysans de Cuba, les amis d'Allende, les combattants du Viêt-nam et ces « six cents millions » de Chinois qui seront demain plus d'un milliard. Jean-Loup Passek.

Joris Ivens a successivement tourné *La Flèche ardente* (1911 - il avait 13 ans !), *Etude sur le Zeedijk* (1927), *Etudes de mouvements* (1928), *Le Pont* (1928), *Les Brisants* (1929), *La Pluie* (1929), *Les Patineurs* (1929), *Moi-Film* (1929), *Nous Bâtissons* (1929-1939), *Congrès de la N.V.V.* (1929).

1930), **Journée de la jeunesse** (1929-1930), **Arm Drenthe** (1929-1930), **V.V.V.C. Journal** (1930-1931), **De Tribune Film** (1930), **Zuyderzee** (1930-1933), **Symphonie industrielle** (1931), **Créosote** (1931), **Komsomol** (1932), **Borinage** (1933), **Nouvelle Terre** (1934), **Terre d'Espagne** (1937), **Les 400 Millions** (1938), **L'Electrification et la Terre** (1939-1940), **Notre Front Russe** (1941), **Alarme !** (1942), **L'Indonésie appelle** (1946), **Les Premières années** (1947), **La Paix vaincra** (1950-1951), **L'Amitié vaincra** (1951-1952), **La Course de la paix** **Varsovie-Berlin-Prague** (1952), **Le Chant des fleuves** (1954), **La Seine a rencontré Paris** (1957), **Lettre de Chine** (1958), **600 Millions avec vous** (1958), **L'Italie n'est pas un pays pauvre** (1959), **Demain à Nanguila** (1960), **Carnet de voyage** (1961), **Peuple armé** (1961), ...à Valparaiso (1961), **Le Petit Châpiteau** (1963), **Le Train de la victoire** (1964), **Pour le mistral** (1965), **Le Ciel, la Terre** (1965), **Rotterdam-Europark** (1966), **Loin du Viêt-Nam** (1967, en collaboration avec Resnais, Godard, Klein, Lelouch et Varda), **Le 17^{ème} Parallèle** (1967 avec Marceline Loridan), **Le Peuple et ses fusils** (1968-1969, film collectif), **Rencontre avec le Président Ho-Chi-Minh** (1969 avec M. Loridan), **Comment Yukong déplaça les montagnes** (1971-1975 avec M. Loridan), **Les Kazaks** (1973-1977 avec M. Loridan), **Les Ouigours** (1973-1977 avec M. Loridan).

LE PONT (De Brug)

Année de production : 1928, Pays-Bas
Mise en scène : Joris Ivens
Prises de vue et montage : Joris Ivens
11 mn, muet, N et B.
Date de sortie : 5 mai 1928, Amsterdam.

LES BRISANTS (Branding)

Année de production : 1929, Pays-Bas
Mise en scène et scénario : Joris Ivens, Mannus Franken
Prises de vue et montage : Joris Ivens, assisté de John Fennhout
Musique : Max Vredenburg
33 mn, muet, N et B.

Date de sortie : 9 février 1929, Amsterdams Filmliga
Interprétation : Jef Last (le pêcheur en chômage), Co Sieger (la fiancée), Hein Block (l'usurier).

LA PLUIE (Regen)

Année de production : 1929, Pays-Bas
Mise en scène et scénario : Joris Ivens, Mannus Franken
Prises de vue et montage : Joris Ivens
Musique : Lou Lichtveld
12 mn, muet, N et B.
Date de sortie : 14 décembre 1929, Amsterdamse Filmliga

SYMPHONIE INDUSTRIELLE (Philips-Radio)

Année de production : 1931, Pays-Bas
Mise en scène et scénario : Joris Ivens
Prises de vue : John Fennhout, Mark Kolthof, Joris Ivens
Montage : Joris Ivens, Helen van Dongen
Musique : Lou Lichtveld
Production : Capi, Amsterdam
36 mn, son, N et B.

BORINAGE (Borinage)

Année de production : 1933, Belgique
Mise en scène et scénario : Joris Ivens, Henri Storck
Prises de vue : Joris Ivens, Henri Storck, François Rentz
Production : Epi-Club de l'Ecran, Bruxelles
34 mn, muet, N et B.
Date de sortie : 6 mars 1934, Bruxelles.

NOUVELLE TERRE (Nieuwe gronden)

Année de production : 1934, Pays-Bas
Mise en scène et scénario : Joris Ivens
Prises de vue : Joris Ivens, Eli Lotar, John Fennhout, Joop Huisken
Montage : Joris Ivens, Helen van Dongen
Musique : Hanns Eisler

Commentaire : écrit et dit par Joris Ivens
Production : Capi, Amsterdam
30 mn, son, N et B.
Date de sortie : 1934, Amsterdam.

TERRE D'ESPAGNE (Spanish Earth)

Année de production : 1937, U.S.A.
Mise en scène et scénario : Joris Ivens
Prises de vue : John Ferno, Joris Ivens
Montage : Marc Blitzstein, Virgil Thomson
Commentaire : écrit et dit par Ernest Hemingway
Production : Contemporary Historians Inc. Nw York
55 mn, son, N et B.

...A VALPARAISO

Année de production : 1962, Chili, France
Mise en scène : Joris Ivens, assisté de Sergio Bravo, A. Altez, Rebecca Yanez, Joaquin Olalla, Carlos Böker
Scénario : Joris Ivens
Prises de vue : Georges Strouvé, assisté de Patricio Guzman et Leonardo Martinez
Montage : Jean Ravel
Musique : Gustavo Becerra
Production : Argos-Film, Paris ; Ciné Expérimental de la Universidad de Chile Santiago
37 mn, son, N et B
Date de sortie : juin 1963, Paris.

POUR LE MISTRAL

Année de production : 1965, France
Mise en scène : Joris Ivens, assisté de Jean Michaud, Ariane Litaize, Michelle de Possel, Maurice Friedland et Bjorn Johanssen
Scénario : Joris Ivens, René Guyonnet
Prises de vue : André Dumaître, Pierre Lhomme, Gilbert Duhalde
Montage : Jean Ravel, Emmanuele Castro
Musique : Luc Ferrari
Production : Centre Européen Radio-Cinéma-Télévision
30 mn, son, N et B. et couleurs - cinémascope
Date de sortie : Festival de Venise 1966.



17^{ème} Parallèle de Joris Ivens.

LE CIEL, LA TERRE

Année de production : 1965, Viêt-Nam, France
Mise en scène : Joris Ivens, assisté de Cao-Thuy
Prises de vue : Duc Hoa, Robert Destanque, Thoe Van
Montage : Catherine Dourgnon, Françoise Beloux
Musique : Musique Populaire Vietnamienne
Production : Dovidis, Paris
70 mn, son, N et B.
Date de sortie : Printemps 1966, Paris.

LE DIX-SEPTIÈME PARALLÈLE

Année de production : 1967, Viêt-Nam, France
Mise en scène et scénario : Joris Ivens, Marceline Loridan
Prises de vue : avec la collaboration de Bui Dinh Hac, Nguyen Thi, Xuan Phuong, Nguyen Quang Tuan, Dao Le Binh, Pham Chon, Liliane Korb, Maguy Alziani, Phuong Ba Tho, Jean-Pierre Sergent, Dang Vu Bich Lien, Jean Neny, Antoine Bonfanti, Pierre Angles, Michel Fano, Harald Maury, Donald

X
Sturbelle, André van der Beken, Bernard Orton,
Georges Loiseau
Production : Capi-Film, Paris. Argos-Film, Paris
113 mn, son, N et B.
Date de sortie : 6 mars 1968, Paris, Studio Git le Cœur.

COMMENT YUKONG DÉPLACA LES MONTAGNES

Année de production : 1971 - 1975, Chine
Mise en scène : Joris Ivens, Marceline Loridan, avec la collaboration de Jean Bigiaoui et de : Françoise Ascaïn, Christine Aya, Alain Badiou, Dominique Barbier, Suzanne Baron, Joël Beldent, Fabienne Bergeron, Paul Bertault, Sylvie Blanc, Joëlle Dalido, Robert Destanque, Martine Goussay, Dominique Greussay, Jacqueline Haby, Ho Tien, Kao We-Tien, Renée Koch, Alain Landau, Guy Laroche, Joëlle Lebeau, Donna Levy, Jacques Levy, Li Tse-Hsiang, Lucien Logette, Lu Sung-He, Sarah Matton, Eric Pluet, Ragnar Van Leyden, Théo Robichet, Jacques Sansoulh, Sia Chou-An, Françoise Sigward, Tan Kien-Wen, Tchen Li-Jen, Tia Chiao-He, Dominique Valentin, Julie Vilmont, Wou Mung-Ping, Yam Cheng, Yang Tse-Zu, Ye Che-Choun, Zu Choung-Yuan
Production : CAPI-Films - INA, Paris
12 h, son, couleur, 16 mm
Première : le 10 mars 1976, Paris

Ce film est divisé en plusieurs parties :

- Autour du pétrole : Taking (84 mn)
 - La Pharmacie : Shanghai (79 mn)
 - L'Usine des générateurs (131 mn)
 - Une Femme, une famille (110 mn)
 - Un Village de pêcheurs (104 mn)
 - Une Caserne (56 mn)
 - Histoire d'un ballon : le lycée n° 31 à Pékin (19 mn)
 - Le Professeur Tsien (12 mn)
 - Une Répétition à l'Opéra de Pékin (30 mn)
 - Entraînement au cirque de Pékin (18 mn)
 - Les Artisans (15 mn)
 - Impressions d'une ville : Shanghai (60 mn)
- Seuls *La Pharmacie* et *Les Artisans* sont présentés à La Rochelle.

Hommage à Andrzej Wajda (Pologne)

Né le 6 mars 1926 à Suwalki dans le nord-est de la Pologne. Dès 1942 il participe aux combats de la Résistance. A la Libération il étudie la peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Cracovie et s'inscrit à l'Ecole du Cinéma de Lodz. Diplômé en 1952 il devient assistant-réalisateur d'Aleksander Ford, tourne quelques courts-métrages et débute dans la mise en scène de fiction en 1954 avec **Une fille a parlé** (**Génération**). Son second long-métrage **Kanal** (1957) se situe en 1944 pendant l'insurrection de Varsovie et remporte un vif succès international après avoir été remarqué au Festival de Cannes. **Cendres et diamants** (1958) obtiendra une audience plus large encore. Wajda se trouve étroitement mêlé au renouveau du cinéma polonais et s'impose comme un brillant chef de file aux côtés d'Andrzej Munk et de Jerzy Kawalerowicz. Son style de néo-réaliste devient insensiblement baroque, un baroque qui fait largement appel au fantastique quotidien et au dérisoire grinçant. Son œuvre se poursuit avec **Lotna** (1959), **Les Innocents charmeurs** (1960) **Samson** (1961) **Lady Macbeth sibérienne** (1961) et l'un des sketches de **l'Amour à vingt ans** (1962). En 1965 il s'essaye dans l'épopée en adaptant le célèbre roman de Zeromski : **Cendres**. Il paraît alors hésiter sur la voie à suivre, imitant en cela le cinéma polonais dans son ensemble qui est visiblement à la recherche de son deuxième souffle tandis que prenant le relais, surgissent en Europe Centrale les "nouvelles vagues" tchèque et hongroise. Après avoir tourné **Les Portes du Paradis** (1966) sur une croisade d'enfants au Moyen-Age, il revient au tout premier plan international avec **Tout est à vendre** (1968) étonnant hommage rendu à son acteur fétiche Zbigniew Cybulski, tragiquement disparu en 1967. **Si Chasse aux mouches** (1969) peut être considéré

comme une œuvre mineure, **Paysage après la bataille** vient confirmer que Wajda est à nouveau entré dans une période créatrice très exceptionnelle. En 1970 il tourne **Le Bois de bouleaux**, d'après Jaroslaw Iwaszkiewicz, en 1971 un épisode du roman de Mikhaïl Boulgakov : **Le Maître et Marguerite (Pilate et les autres)** pour la Télévision de l'Allemagne Fédérale, en 1972 **Les Noces** d'après la très célèbre pièce de Wyspianski, en 1974 **La Terre de la Grande Promesse** d'après le roman de Wladislaw Stanislaw Reymont, en 1976 **La Ligne d'ombre** d'après Joseph Conrad. En 1976 toujours, il obtient un succès national et international de grande envergure avec **L'Homme de marbre. Sans anesthésie** (1978) présenté au Festival de Cannes 1979 se rattache à la veine de **L'Homme de marbre** tandis que son dernier film **Les Demoiselles de Wilko** (1979) s'apparente au **Bois de Bouleaux** dans la mesure où il s'agit d'une nouvelle adaptation d'Iwaszkiewicz.

Wajda travaille également pour le Télévision et est un des plus grands metteurs en scène de théâtre contemporain.

LES INNOCENTS CHARMEURS (*Niewinni czarodzieje*)

Année de production : 1960, Pologne
Mise en scène : Andrzej Wajda
Scénario : Jerzy Andrzejewski et Jerzy Skolimowski
Prises de vue : Krzysztof Winiewicz
Montage : W. Otoka et Aurelia Rut
Décors : Leszek Wajda
Musique : Krzysztof T. Komeda, chanson de Slawa Przybylska
Production : Groupe "Kadr" - W.F.F. n° 1, Lodz
35 mm, N et B., 86 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Tadeusz Lomnicki (Andrzej - Basile), Krystyna Stypulkowska (Magda - Pélagie), Zbigniew Cybulski (Edmond), Wanda Koczewska (Mirka), Roman Polanski (Polo).

Un jeune médecin, une lycéenne ; un bon truc pour aborder une fille et essayer de passer la nuit avec elle ; le truc échoue, mais la jeune fille vient quand même dans la chambre d'un garçon (pas le même). On dresse le programme de la nuit, qu'on ne suivra pas jusqu'au bout ; la jeune fille est au moins au niveau de son partenaire dans ce marivaudage, style jeunesse polonaise 1960. C'est un match où chacun cherche à marquer des points sans s'engager soi-même. Mais n'est-ce vraiment que cela ? Parfois un mot, une nuance dans telle attitude, laissent deviner une sensibilité, un espoir, que l'on ne réussit pas tout à fait à refouler.

SAMSON

Année de production : 1961
Mise en scène : Andrzej Wajda
Scénario : Kazimierz Brandys et Andrzej Wajda, d'après un roman de Kazimierz Brandys
Prises de vue : Jerzy Wojcik
Décors : Leszek Wajda
Musique : Tadeusz Baird
Production : Groupes "Kadr" et "Droga" - W.F.F. n° 1, Lodz
105 mn, N et B., V.O.S.T.F.
Date de sortie : 11 septembre 1961, Pologne
Interprétation : Serge Merlin (Jakub Gold), Alina Janowska (Lucyna), Jan Ciercielski (Malina), Elzbieta Kepinska (Kazia), Beata Tyszkiewicz (Stasia), Tadeusz Bartosik (Pankrat), Irena Netto (la mère).

Jacob, un jeune juif, étudiant dans la Pologne d'avant guerre, se trouve arrêté et condamné lors d'une bagarre à l'université. Pendant l'occupation il passe de la prison dans le ghetto, d'où il s'évade un jour en traversant le cimetière juif. Il doit se cacher, trouver refuge chez une femme, puis chez un ami qui l'abrite dans sa cave où une jeune fille le ravitailler. Jacob meurt finalement sous les décombres d'un édifice qu'il a détruit.



CENDRES (Popioly)

Année de production : 1965, Pologne

Mise en scène : Andrzej Wajda

Scénario : Aleksander Scibor - Rylski d'après une nouvelle de Stefan Zeromski

Prises de vue : Jerzy Lipman

Décors : Anatol Radzinowicz

Musique : Andrzej Markowski

Production : Film Unit "Rytm", Film Polski

Distribution : Atlas Filmverleih GMBH, R.F.A.

160 mn, N et B., V.O.S.T.F.

Date de sortie : 25 septembre 1965, Pologne

Interprétation : Daniel Olbrychski (Rafal Olbromski)

Beata Tyszkiewicz (Princesse Elisabeth), Pola Raksa (Hélène), Peter Wysocki (Prince Gintult),

Boguslaw Kiers (Christophe Cedro).

Des épisodes, imbriqués les uns dans les autres, de l'histoire des Polonais à l'époque napoléonienne. Des princes, un petit noble, des cavaliers fabuleux, en Italie, en Espagne, dans la Pologne réduite à un imprécis Grand-Duché de Varsovie, dans la retraite de Russie... Car l'histoire de la Pologne, en ces années de grande folie, s'écrivait partout puisque la Pologne était nulle part.

LES PORTES DU PARADIS (Gates to Paradise), (Bramy Raju)

Année de production : 1967, Grande-Bretagne

Mise en scène : Andrzej Wajda

Scénario : Andrzej Andrzejewski et Andrzej Wajda, d'après une nouvelle de Jerzy Andrzejewski

Prises de vue : Mieczyslaw Jahoda

Musique : Ward Swingle

Production : Jointex Films Ltd, Londres ; Avala Film, Belgrade

35 mm, couleurs, 89 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Lionel Stander (le moine), Ferdy Mayne (le comte Ludovic), Jenny Agutter (Maud), Mathieu Carrière (Alexis), John Fordyce (Jacob), Pauline Challoner (Blanche), Dennis Gilmore (Robert).

TOUT EST A VENDRE (Wszystko na sprzedaz)

Année de production : 1968, Pologne.

Mise en scène et scénario : Andrzej Wajda

Prises de vue : Witold Sobocinsky

Musique : Andrzej Korzusyksy

Production : Film Polski

35 mm, couleurs, 105 mn, V.O.S.T.F.

Date de sortie : 18 septembre 1969, Paris

Interprétation : Beata Tyszkiewicz, Elzbieta Czyzewska, Andrzej Lapicki, Daniel Olbrychski.

Un homme court le long du quai d'une gare ; il glisse et passe sous les roues du train qui vient de démarrer. La caméra recule et on constate qu'on assiste au tournage d'un film ; en fait, il s'agit de la reconstitution de la mort de Zbiniew Cybulski. Pour cette séquence, le metteur en scène double l'acteur disparu. Toute l'équipe croit expliquer son absence par une fugue amoureuse. La femme actuelle de Cybulski cherche son époux chez sa première femme et poursuit son enquête : dans une boîte de nuit, dans une maison de la culture, puis chez un garde-forestier. Au fur et à mesure, on apprend des bribes du passé de l'acteur (histoire d'un gobelet volé aux Allemands, quête d'un bouquet de roses pour une femme aimée...).

Au matin, la femme de Cybulski apprend par la radio la vraie raison de l'absence de son mari : il a été écrasé en voulant prendre en marche le train de Varsovie.

Sur les lieux de l'accident, le metteur en scène, qui ne peut plus faire le film projeté avec Cybulski, décide de consacrer une œuvre à la mort du grand acteur. La dernière séquence de « Tout est à vendre » est la reconstitution de ce triste événement.

PAYSAGE APRÈS LA BATAILLE (Krajobraz po bitwie)

Année de production : 1969, Pologne

Mise en scène : Andrzej Wajda

Scénario : Andrzej Wajda et Andrzej Brzozowski d'après une nouvelle de Tadeusz Borowski

Prises de vue : Zygmunt Samosluk

Décors : Jerzy Szeksi

Musique : Zygmunt Konieczny

Production : Film Polski

Distribution : Les Films Molière, Paris

35 mm, couleurs, 109 mn, V.O.S.T.F.

Date de sortie : 8 septembre 1970, Pologne

Interprétation : Daniel Olbrychski (Tadeusz),

Stanisława Celinska (Nina), Tadeusz Janczar (Karol)

En Allemagne en 1944, les Américains arrivent dans un camp de déportés. Ceux-ci sont ensuite transférés dans une ancienne caserne de S.S. Ils sont devenus des Déportés Politiques. Ils attendent que leur sort soit fixé. Certains sont enrôlés dans les bataillons de la Police libre et manœuvrent à longueur de journée. Les autres, désœuvrés, pensent essentiellement à leur nourriture, à régler leurs querelles. Tadeusz ramasse tous les livres, écrit des poèmes, s'insurge volontiers contre la discipline, la religion. Des camions militaires amènent au camp des réfugiés civils. Nina et Tadeusz sont attirés l'un vers l'autre. Un jour, ils réussissent à sortir de la caserne. Ils parcourent les bois, ils s'aiment, mais Tadeusz n'accepte pas de fuir vers un lieu incertain.

Nina est juive Polonaise. Il est Polonais et ne peut vivre ailleurs. Lorsqu'ils rentrent au camp, Nina est tuée par la sentinelle. Le lendemain, tirant un chariot plein de livres, Tadeusz se fait ouvrir la barrière par la sentinelle et part pour la Pologne.

LES NOCES (Wesele)

Année de production : 1972, Pologne

Mise en scène : Andrzej Wajda

Scénario : Andrzej Kijowski

Prises de vue : Witold Sobocinski

Décors : Tadeusz Wybult

Musique : Stanislas Radwan

Production : Film Polski

Distribution : Producis

35 mm, couleurs (Eastmancolor), 110 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Ewa Zietek (la mariée), Daniel Olbrychski (le marié), Andrzej Lapicki (le poète), Wojciech Pszoniak (le journaliste), Franciszek Pieczka (Czepiec), Kazimierz Opalinski (le père), Marek Walczewski (l'hôte), Iza Olszewska (l'hôtesse), Maja Komorowska (Rachel), Małgorzata Loren-towicz (la femme du conseiller), Barbara Wrzesińska (Maryna), Hanna Skarzanka (Klimina).

Une noce dans la campagne polonaise des environs de Bronowice en 1900. De la musique étourdissante, des danses sans fin, l'alcool coule à flots ; il y a là des paysans et des paysannes en costumes

folkloriques et des bourgeois, des intellectuels : écrivains, peintres, journalistes, hommes politiques.

C'est le mariage d'un poète célèbre, très apprécié du public bourgeois, avec une paysanne. Les noces ont lieu dans la maison de campagne d'un artiste peintre qui a autrefois épousé, lui aussi, une paysanne. Un climat d'incertitude et d'inquiétude se mêle aux réjouissances. Dans la vapeur de l'alcool et le tourbillon des danses entraînantes, les convives sont visités par des fantômes qui les obsèdent : le journaliste par le spectre de Stanczyk, le fou du grand roi de Pologne ; Sigismond, un poète, est fasciné par Zawisza, héros moyenâgeux célèbre qu'il pensait immortaliser dans un drame : le marié, travesti en villageois, qui cajole son élue et ses parents paysans, a une vision du partage de la Pologne. Quant à l'aïeul, il voit apparaître le spectre sanglant du chef paysan Szela, héros de la dernière insurrection nationale.

Ivre et somnolent, le maître de la maison voit Wernyhora ; ce devin légendaire remuait l'imagination des poètes romantiques et ses prophéties annonçaient des événements extraordinaires qui devaient apporter à la Pologne la liberté et la bonne entente avec les nations voisines. Les brefouilllements du maître de maison enflamme les esprits échauffés des invités qui se préparent à l'insurrection.

Jean, ivre, est envoyé en messager pour rassembler le peuple. Il a poussé jusqu'à la frontière russe, distante de quelques kilomètres, mais à l'aube, il revient seul. Il n'y aura pas d'insurrection. Les invités tournent dans une danse cataleptique ; tout n'était qu'illusion née de l'imagination exaltée, des vapeurs de vodka, du complexe de culpabilité des intellectuels et peut-être aussi des sortilèges de la belle Rachel, fille instruite de l'aubergiste du village.

TERRE DE LA GRANDE PROMESSE (Ziemia Obiecana)

Année de production : 1974, Pologne
Mise en scène : Andrzej Wajda
Scénario : Andrzej Wajda, d'après le roman de Stanislaw W. Reymont "La Terre promise"
Prises de vue : Witold Sobocinski, Ed. Kłosinski

W. Dybowski

Montage : Halina Prugar, Zofia Dwornik
Décors : Tadeusz Kosarewicz et Maciej Putowski
Musique : Wojciech Kilar
Production : P.R.F. Zespol "X" et Film Polski
Distribution : Les Films Molière, Paris.
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 178 mn, V.O.S.T.F.
Date de sortie : 10 mars 1976, Paris ; 17 février 1975, Varsovie
Interprétation : Daniel Olbrychski (Karol), Wojciech Pszoniak (Mozyr), Andrzej Seweryn (Marks), Anna Nehrebecka (Anka), Kalina Jedrusik (Lucy).

Lods à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci ; la ville est encore russe. Trois jeunes hommes, un Polonais, Karol, fils d'un gros propriétaire terrien sur le déclin, un Allemand, Marks, fils d'un industriel également au bord de la ruine et un Juif, Moryc, décident de construire leur propre usine : une filature. Lods est déjà entre les mains de gros industriels juifs et allemands tissant coton et laine. Après avoir décidé du lieu d'implantation de leur usine, ils vont s'occuper de rassembler des fonds. Moryc sera plus spécialement chargé de cette tâche. Il fréquente le milieu de la bourse juive et réussit à obtenir des prêts. De son côté Karol recevra une aide de son père, contraint de vendre ses terres. Cependant par sa maîtresse Lucy, Karol apprend que les tarifs de douane vont subir une augmentation sur l'importation du coton américain. Grâce à ce stratagème et au sens des affaires manifesté par Moryc, ils voient leur capital augmenter considérablement. L'usine est construite, inaugurée et mise en route. Le rêve est enfin réalisé. Le mari de Lucy, gros industriel juif, apprend que son épouse se prépare à accoucher d'un enfant adultérin, le vrai père n'étant autre que Karol. Le mari bafoué rend une visite à Karol, mais celui-ci nie, même devant la Sainte Bible. Lucy oblige Karol à le suivre à Berlin pour qu'il connaisse son enfant. Le mari soupçonneux fait espionner Karol et apprend sa trahison. Il se venge en mettant le feu à l'usine des trois associés. Tout est détruit ainsi que de nombreuses vies humaines. Karol, Marks et Moryc, complètement ruinés mais non découragés, décident de recommencer. Alors Karol, par nécessité financière, épouse la fille d'un riche industriel et à nouveau il se retrouve aux commandes d'une usine. Mais les

années passent et l'organisation ouvrière se renforce. Tant et si bien qu'une grève générale paralyse toutes les usines. Karol fait appel à la force armée et donne l'ordre de tirer sur les ouvriers en grève. Des hommes tombent mais un drapeau rouge est porté de mains en mains.

LES DEMOISELLES DE WILKO (Panny z Wilka)

Année de production : 1978, Pologne, France
Mise en scène : Andrzej Wajda
Scénario : Zbigniew Kamiński, d'après la nouvelle de Jarosław Iwaszkiewicz
Prises de vue : Edward Kłosinski
Montage : Halina Prugar
Décors : Allan Starski
Musique : Karol Szymanowski
Production : Films "Ensemble X", Varsovie ; Pierson Production
Distribution : Films Molière, Paris
35 mm, couleurs, 118 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Daniel Olbrychski (Victor), Anna Seniuk (Jula), Christine Pascal (Tunia), Maja Komorowska (Jola), Stanisława Celinska (Zosia), Krystyna Zachwatowicz (Kazia).

Les années 30. A la suite du décès de son ami, Victor Ruben (Daniel Olbrychski), suivant le conseil de son médecin, part pour la campagne. En chemin pour rejoindre la propriété de son oncle, Victor s'arrête à Wilko où, il y a quinze ans, il passa des vacances heureuses. Retrouvant là cinq femmes qu'il a (peut-être) aimées, quelque chose du temps passé, de l'époque d'avant la guerre de 14 le saisit : est-ce le pressentiment du bonheur ? Les cinq jeunes filles qu'il a connues ont changé ; la plupart sont mariées, voire séparées de leur mari. Fela, que Victor aimait passionnément, est morte ; Kazia s'est résignée à une existence médiocre ; Jula a épousé un homme sans égard ; Jola essaie d'oublier une jeunesse qui lui a échappé ; Tunia la plus jeune, est différente... D'une femme à l'autre, Victor retrouve fugitivement une autre image de lui-même, mais en proie au sentiment de la mort, il décide de repartir à Varsovie. "Un jour de plus et je restais" dit-il. Dans le train qui le ramène à la capitale, un vieil homme le regarde : une préfiguration de ce que Victor va devenir... ?

Hommage à Karel Reisz

(Grande-Bretagne)

Né à Ostrava (Tchécoslovaquie) le 21 juillet 1926. Arrive en Grande-Bretagne à l'âge de 12 ans dans un convoi d'enfants réfugiés. Ses parents, demeurés en Tchécoslovaquie, périront dans un camp de concentration nazi. Elève de l'école « quarter » de Reading. Pendant la deuxième guerre mondiale, pilote de chasse dans la section tchèque de la RAF. Après la guerre, toujours militaire, retourne en Tchécoslovaquie, puis déserte pour s'installer définitivement en Grande-Bretagne. De 1945 à 1947, études de chimie à Emmanuel College (Cambridge). De 1947 à 1949, enseigne à la « Grammar School » (Lycée) de Marylebone. A partir de 1949, écrivain et critique de cinéma. Collaboré au magazine **Sequence** de 1950 à 1952 et en est le co-rédacteur en chef (avec Lindsay Anderson) pour le dernier numéro (N° 14). De même, collaboration à **Sight and Sound** de 1950 à 1958. En 1953, publie un livre sur le montage. **The Technique of Film Editing**. De 1952 à 1955, programmation du National Film Theatre (cinémathèque anglaise). Pendant dix-huit mois, de 1956 à 1957, « Film officer » à la section de la Ford Motor Company (réalise essentiellement des films sur les moteurs et les tracteurs). Parallèlement co-produit en 1957 avec Léon Clore, **Every Day Except Christmas**, de Lindsay Anderson, pour la série « Look at Britain » de Ford. Producteur associé de **March to Aldermaston**. De 1956 à 1959, organise, avec entre autres Lindsay Anderson et Tony Richardson, la série de six programmes sur le « Free cinema » au National Film Theatre, où sont présentés ses deux documentaires. En 1963, produit **This Sporting Life (Le Prix d'un homme)** de Lindsay Anderson. Auteur de nombreux films publicitaires. Sa seconde femme est l'actrice Betsy Blair.

Après avoir tourné **Momma don't allow** (1956) et **We are the Lambeth boys** (1959), Karel Reisz se fait connaître grâce à **Saturday night and Sunday morning** (samedi soir, dimanche matin, 1960). Il réalise en 1964 **Night must fall** (**La Force des ténèbres**, remake d'un film tourné en 1937 par Richard Thorpe) en 1966 **Morgan, a suitable case for treatment** (**Morgan**), en 1968 **Isadora**, en 1974 **The Gambler** (**Le Flambeur**) et en 1978 **Who'll stop the rain** (**Les Guerriers de l'enfer**). Pour la télévision il a adapté Tchékov dans **On the high road** en 1973 et consacré un moyen métrage au documentariste hongrois Robert Vas en 1977.

WE ARE THE LAMBETH BOYS

Année de production : 1959, Grande-Bretagne
Mise en scène : Karel Reisz
Commentaire : John Rollason
Prise de vue : Walter Lassally
Montage : John Fletcher
Musique : John Dankworth
Production : Graphic Films pour la Ford Motor Company LTD. Deuxième film de la série "Look at Britain"
N et B., 52 mn, V.O.S.T.F.

Reportage sur les loisirs d'un club de jeunes du faubourg populaire de Lambeth. La jeunesse ouvrière anglaise avait jusqu'alors servi de thème conventionnel à la production cinématographique courante. Karel Reisz approche ces jeunes par la connaissance, loin des clichés et des stéréotypes. Pendant deux mois il s'est mêlé à eux, a partagé leurs jeux et gagné leur confiance.

SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN *Saturday night and sunday morning*

Année de production : 1960, Grande-Bretagne
Mise en scène : Karel Reisz
Scénario : Alan Sillitoe
Prises de vue : Freddie Francis
Montage : Ted Marshall, Seth Holt
Décors : Timothy O'Brien
Musique : John Dankworth
Production : Woodfall Film Productions
Distribution : Athos Films, Paris
89 mn, N et B., V.O.S.T.F.
Interprétation : Albert Finney (Arthur Seaton), Shirley Anne Field (Doreen Gretton), Rachel Roberts (Brenda), Hylda Baker (Aunt Ada), Norman Rossington (Bert), Bryan Pringle (Jack).

Arthur Seaton est un cynique. Et il s'en vante. A 23 ans, il considère que ce sont les autres – la Société tout entière – qui sont fous à vouloir respecter des principes qui ne mènent nulle part, sinon à l'ennuyer. Toute la semaine il travaille parce qu'il le faut, devant son établi. Mais le week-end c'est tout différent. Là, Arthur applique ses principes à lui, c'est-à-dire l'alcool et les femmes. C'est ainsi qu'il passe le samedi soir auprès de Brenda, de beaucoup d'années son aînée. Le dimanche matin, tandis que Jack, le mari, rentre par une porte, Arthur s'esquive par une autre... A ce jeu, Brenda devient enceinte. Donc un fardeau pour Arthur qui a déjà jeté son dévolu sur une autre femme, plus "piquante" celle-là, Doreen. Doreen a le même âge qu'Arthur, mais sous des dehors légers, elle est à cheval sur les principes, et sait très bien ce qu'elle veut : le mariage.

X

Jack, au courant de son infortune et surtout de ses conséquences, veut infliger une leçon à Arthur. Mais comme il n'est pas de taille à se battre, il charge son frère et un ami de "punir" Arthur.

MORGAN (Morgan, a suitable case for treatment)

Année de production : 1966, Grande-Bretagne
Mise en scène : Karel Reisz
Scénario : David Mercer
Prises de vue : Larry Pizer, Gerry Turpin
Montage : Victor Proctor, Tom Priestley
Musique : John Dankworth
Production : Quintra Productions, British Lion Films.
Distribution : C.F.D.C., Paris
35 mm, N et B, 97 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Vanessa Redgrave (Leonie Delt),
David Warner (Morgan Delt), Robert Stephens
(Charles Napier), Irène Handi (Mrs Delt), Newton
Blick (Mr Henderson), Nan Munro (Mrs Henderson).

Né de parents pauvres, militants communistes, Morgan, peintre de talent, a épousé une jeune fille riche. Morgan est un bohème et cède à toutes ses impulsions. Lassée, Léonie décide de divorcer pour épouser Charles. Morgan ne se résigne pas ; quoique son charme ne soit pas sans action sur Léonie, elle ne veut pas céder. Morgan alors tente d'empêcher Charles de s'installer. Il dépose un squelette dans le lit, puis un détonateur, fait résonner des bandes magnétiques, dessine des fauilles et des marteaux. En désespoir de cause il enlève son ex-femme. Si elle cède à ses charmes, elle n'en maintient pas moins sa décision. Morgan se retrouve en prison. Libéré, il se déguise en orang-outang, enlève Léonie le jour où elle épouse Charles – et finit à l'asile. Jardinier soigneux, ses massifs sont des fauilles et des marteaux, Léonie enceinte vient le voir. L'enfant est de lui. Heureux, il continue à planter ses fleurs.

ISADORA (Isadora)

Année de production : 1968, Grande-Bretagne
Mise en scène : Karel Reisz

Scénario : Melvyn Bragg, Clive Exton, d'après les livres d'Isadora Duncan et Sewell Stokes

Prises de vue : Larry Pizer

Montage : Tom Priestley

Décors : Bryan Graves, Harry Cordwell, Jocelyn Herbert

Musique : Maurice Jarre

Production : Universal Pictures, Ltd

Distribution : Universal, Paris

35 mm, couleurs (Technicolor), 136 mn, V.O.S.T.F.

Date de sortie : Juin 1969

Interprétation : Vanessa Redgrave (Isadora), John Fraser (Roger), James Fox (Gordon Craig), Jason Robards (Paris Singer), Ivan Tchenko (Sergueï Essénine), Vladimir Leskova (Bugatti), Cynthia Harris (Mary Desti), Bessie Love (Mrs Duncan), Tony Vogel (Raymond Duncan).

Aidé par Roger, un ami fidèle, Isadora Dukan, vieillie physiquement, mais encore avide de vivre, dicte ses mémoires. Au gré de ses souvenirs, elle évoque son premier show aux U.S.A., son arrivée à Londres, elle ne tarde pas à s'éprendre d'un metteur en scène, Craig, dont elle a une fille. Henri Singer est ensuite son protecteur, le père de son fils Michaël. Cet homme riche, sûr de lui, ne parviendra pas à la retenir. En 1921, elle va diriger une école à Moscou, y rencontre Essénine. Elle l'épouse et part avec lui pour les U.S.A., Boston les hue. Isadora, lors d'une soirée, trouve enfin le beau jeune homme à la Bugatti, qu'elle recherchait ardemment. Le dynamisme de la vieille femme est tel qu'après avoir dansé avec elle, le jeune homme l'emmène en auto ; c'est l'accident fatal, l'écharpe se prend dans les roues, Isadora meurt étranglée.

ON THE HIGH ROAD

Année de production : 1973, Grande-Bretagne

Mise en scène : Karel Reisz

Scénario : Karel Reisz d'après Anton Tchekhov

Prises de vue : Brian Tuffano

Montage : David Martin

Production : B.B.C.

Interprétation : Colin Blakely, Graham Crowden, David Daker, Bob Hoskins, Peter Maden, Vanda Godsell.

LE FLAMBEUR (The Gambler)

Année de production : 1974, U.S.A.

Mise en scène : Karel Reisz

Scénario : James Toback

Prises de vue : Victor J. Kemper

Montage : Roger Spottiswoode

Décors : Edward Stewart

Musique : Jerry Fielding, d'après la Symphonie N° 1 de Gustav Mahler

Production : Paramount Pictures Release

Distribution : C.I.C., Paris

35 mm, couleurs (Eastmancolor), 110 mn, V.O.S.T.F.

Date de sortie : 5 mars 1975

Interprétation : James Caan (Axel Freed), Lauren Hutton (Billie), Paul Sorvino (Hips), Morris Carnovsky (A.R. Lowenthal), Jacqueline Brookes (Naomi Freed), Burt Young (Carmine).

Professeur de littérature à l'Université de New York, Axel Freed utilise ses appointements à jouer des nuits entières dans un casino jusqu'au jour où il se retrouve avec une dette de 44.000 dollars. Devant régler cette somme dans les 48 heures, il se voit d'abord refuser l'aide de sa mère, Naomi. Hips, le gérant du casino et néanmoins ami d'Axel, lui faisant nettement entrevoir les instances menaçantes de ses créanciers, le « flambeur » se tourne vers son grand-père, A.R. Lowenthal, puis, forçant la main à sa mère, obtient d'elle la somme voulue. Retrouvant son amie Billie, il décide inopinément d'aller faire un saut avec elle à Las Vegas, non sans avoir auparavant fait enregistrer par un bookmaker trois paris importants sur des matches.

De retour à New York, et ayant perdu chacun de ces paris, il en tente encore un mais perd à nouveau et lorsqu'il se réveille, Billie a disparu. Il se rend chez elle, elle lui annonce son intention de rompre. Confronté de force au chef du Syndicat, One, il ne peut qu'accepter la dernière échappatoire que

celui-ci propose : soudoyer un de ses élèves, champion de basket, Spencer, pour qu'il accepte de faire en sorte que leur équipe ne gagne qu'avec quelques points d'avance. Ayant ainsi réglé sa dette, Axel s'aventure seul dans Harlem, entre dans un bar et accoste une prostituée. Alerté par la fille à qui Axel demande de se déshabiller, le souteneur intervient, et se fait frapper sauvagement par Axel, lequel se voit entailler la joue d'un violent coup de couteau par la prostituée.

GUERRIERS DE L'ENFER **(Who'll stop the rain)**

Année de production : 1978, U.S.A.

Mise en scène : Karel Reisz

Scénario : Judith Rascoe, Robert Stone, d'après le roman de Robert Stone

Prises de vue : Richard H. Kline

Montage : John Bloom, Chris Ridsdale, Mark Conte, Enrique Estevez

Décors : Dale Hennesy, Augustin Ytuarde, Dianne Wager, Robert de Vestel, Enrique Estevez

Musique : Laurence Rosenthal

Production : The Dog Soldiers C°, pour Artistes Associés

Distribution : Les Artistes Associés, Paris

35 mm, couleurs (Technicolor), 126 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Nick Nolte (Ray Hicks), Tuesday Weld (Marge Converse), Michael Moriarty (John Converse), Anthony Zerbe (Antheil), Richard Mazur (Danskin), Ray Sharkey (Smitty), Gall Strickland (Charmian).

Avant de quitter le Viêt-Nam où il est correspondant de guerre, John Converse propose à un ex-marine Ray Hicks de passer un paquet. De retour aux Etats-Unis, une nouvelle guerre va se livrer contre les trafiquants de drogue ; "mais ces personnages ne sont pas seulement poursuivis ; ils se fuient eux-mêmes... dans la drogue ou dans la violence, dans la méfiance à l'égard des sentiments ou dans le cynisme. Ils refusent de prendre place dans une société qui les a blessés".



Karel Reisz et Vanessa Redgrave. Photo prise pendant le tournage d'*Isadora*.

X

Hommage à Alain Cavalier (France)

Alain Cavalier est né en 1931 à Vendôme. Après avoir préparé une licence d'histoire à la Sorbonne il entre à l'IDHEC. En 1957 il devient l'assistant de Louis Malle pour *Ascenseur pour l'échafaud* ainsi que pour *Les Amants* en 1958. Il réalise ensuite un court-métrage *Un Américain* et collabore avec François Billetdoux au scénario d'un film *La Frontière* qui ne verra jamais le jour à la suite de diverses complications d'ordre politique. *Le Combat dans l'île* en 1962 remporte un vif succès critique de même que *L'Insoumis* en 1964 dans lequel Alain Delon joue l'un de ses meilleurs rôles. *La Chamade* d'après Françoise Sagan surprend chez un cinéaste "engagé" (le film est tourné au cours d'une période hitorique "chaude" : 1968). La carrière d'Alain Cavalier désoriente bien que *Mise à sac* apparaisse comme un excellent film à suspense. Le cinéaste interrompt ses activités quelques temps puis réapparaît avec *Le plein de super*. En 1978 et 1979 il met en scène deux films très différents où l'on se rend compte que la modestie de Cavalier cachait en fait un grand talent d'auteur. *Ce répondeur ne prend pas de messages* est un éblouissant exercice de style douloureusement tragique par son sujet et étonnamment réussi dans sa forme technique et plastique. Quant à *Martin et Léa* il est apparu comme l'un des meilleurs films français de ces dernières années avec *La Femme qui pleure* et *La Drolesse* de Jacques Doillon.

LE COMBAT DANS L'ILE

Année de production : 1962, France
Mise en scène et scénario : Alain Cavalier
Dialogues : Jean-Paul Rappeneau
Prises de vue : Pierre Lhomme
Production : Fred Surin

Distribution : C.F.D.C., Paris

Interprétation : Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, Henri Serre.

Drame : un homme torturé par la jalousie est trahi progressivement par son entourage, à cause de cette jalousie. Il devient criminel avant de mourir lui-même dans un duel qu'il aura provoqué.

L'INSOUMIS

Année de production : 1964

Mise en scène : Alain Cavalier

Scénario : Alain Cavalier et Jean Cau

Prises de vue : Claude Renoir

Montage : Pierre Gillette

Décors : Bernard Evein

Musique : Georges Delerue

Production : Cipra, Paris ; Delbeau Prod., Paris ; P.C.M., Rome

35 mm, N et B., 115 mn.

Date de sortie : 25 septembre 1964

Interprétation : Alain Delon (Thomas), Léa Massari (Dominique Servet), Georges Géret (le Lieutenant), Maurice Garrel (Pierre Servet), Robert Castel (Amério), Viviane Attia (Maria).

Thomas, luxembourgeois engagé dans la Légion Etrangère après que sa femme l'ait abandonné, lui laissant leur fille, se bat en Algérie puis déserte lors du putsch. Son ancien lieutenant, également déserteur, enrôlé dans l'O.A.S., retrouve Thomas qui accepte, moyennant paiement, d'enlever une avocate lyonnaise, venue à Alger défendre des membres du F.L.N. Chargé de la garde de la prisonnière, Thomas la libère après avoir tué un complice et emprisonné le lieutenant. Mais il a reçu une balle dans le ventre et doit se faire opérer dans les 3 jours. Muni d'un pansement sommaire, il traverse

clandestinement la Méditerranée et prend le train pour rentrer chez lui. A l'arrêt de Lyon, il lui vient l'envie soudaine de revoir Dominique, l'avocate. Ce qu'il fait. Dominique veut le faire soigner, le cache dans un petit hôtel. C'est là que tous deux s'éprennent l'un de l'autre et lorsque le lieutenant et un acolyte font irruption, les amants doivent fuir ensemble, après un nouveau meurtre de Thomas. C'est alors la longue course d'une D.S. sous la pluie, en direction du Luxembourg, émaillée d'incidents dus à la police, puis au mari de Dominique. Heure après heure, Thomas faiblit. Mais voici enfin sa maison, sa prairie, ses ruches, sa fille...

MISE A SAC

Année de production : 1967

Mise en scène : Alain Cavalier

Scénario : Claude Sautet et Alain Cavalier, d'après un roman de Richard Stark "The Score"

Prises de vue : Pierre Lhomme

Montage : Pierre Gillette

Décors : Jean-Jacques Caziot

Prod.: Films Ariane, Paris ; Artistes Associés, Paris ; Registi Produttori Associati, Rome

Distribution : Artistes Associés

35 mm, couleurs (Eastmancolor), 98 mn

Date de sortie : novembre 1967, Paris

Interprétation : Daniel Ivernel (Edgar), Michel Constantin (Georges), Irène Tunc (Marie-Ange), Franco Interlenghi (Maurice), Paul Le Person (Stéphane), Philippe Moreau (Paulus), Philippe Ogouz (Wiss).

Ancien comptable, apparemment paisible, Edgar a résolu de mettre à sac la petite ville de montagne où il exerça jadis ses fonctions. Son plan est minutieux : immobilisation des centres nerveux : police, pompier, station d'électricité, centrale téléphonique, puis rafle systématique par les équipes de l'argent dans les banques, à la poste, au supermarché, à la Caisse d'Epargne, et surtout à l'usine Mertens, la paye des ouvriers. Quatre « techniciens » éprouvés des hold-up vont recruter les autres équipiers après avoir examiné soigneusement le projet d'Edgar et le terrain. L'opération se déroule ensuite, presque sans incidents, mais au dernier moment Edgar, dont la femme fut jadis la

maîtresse de Murtens, et se suicida, cède au désir de vengeance, il incendie l'hôtel particulier de Murtens. C'est là le geste humain qui détruit les effets d'une machinerie bien huilée...

LA CHAMADE

Année de production : 1968
Mise en scène : Alain Cavalier
Scénario : Françoise Sagan et Alain Cavalier
d'après le roman de Françoise Sagan
Prises de vue : Pierre Lhomme
Montage : Pierre Gillette
Décor : Jacques Dugied
Musique : Maurice Leroux
Production : Films Ariane ; Productions Artistes
Associés, Paris ; P.E.A. Rome
Distribution : Artistes Associés
Date de sortie : 30 octobre 1968, Paris
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 105 mn
Interprétation : Catherine Deneuve (Lucile), Michel
Piccoli (Charles), Roger Van Holl (Antoine), Irène
Tunc (Diane), Jacques Sereys (Johny).

Lucile est l'heureuse et jeune maîtresse d'un riche quadragénaire, Charles. Tous deux fréquentent un petit groupe d'amis particulièrement fortunés. Lucile rencontre Antoine, il est jeune, taciturne, ils s'éprennent l'un de l'autre. Antoine n'accepte pas le partage et exige de Lucile une rupture qu'elle ne trouvait pas essentielle. Tous deux vivent ensemble, Lucile doit travailler, ce qui lui paraît vite inhumain, elle déserte donc son emploi. Enceinte, elle refuse la grossesse, se fait avorter, c'est Charles qui paie les frais de la clinique suisse. Le bonheur de vivre, la joie qui unissaient le jeune couple s'étiolent. Lucile retourne vers Charles. Indulgent, patient, il l'attendait.

LE PLEIN DE SUPER

Année de production : 1975
Mise en scène : Alain Cavalier
Scénario et dialogues : Alain Cavalier, Patrick
Bouchitey, Etienne Chicot, Bernard Crommbe, Xavier
Saint-Macary
Prises de vue : Jean-François Robin
Montage : Pierre Gillette
Musique : Etienne Chicot



Michel Piccoli et Catherine Deneuve dans **La Chamade** d'Alain Cavalier.

Production : La Guéville, Madeleine Films, Capac, Fideline Films, U.G.C.
Distribution : U.G.C.
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 97 mn
Date de sortie : 7 avril 1976, Paris
Interprétation : Patrick Bouchitey (Daniel), Etienne Chicot (Charles), Bernard Crommbe (Klouk), Xavier Saint-Macary (Philippe).

Vendeur de voitures d'un grand garage lillois, Klouk se voit obligé par son patron, sous peine d'être mis à la porte, de passer son week-end non avec sa femme mais avec la grosse voiture américaine d'un gros client du garage, Lambert. Devant conduire la

voiture à Cannes, il part avec Philippe, un camarade de 25 ans comme lui, qui voit là l'occasion d'échapper à son travail d'infirmier. En route, ils prennent en auto-stop un autre jeune homme, Charles, qu'une dispute opposait à son beau-père. A Paris, Charles retrouve son copain Daniel, désespéré depuis que sa petite amie l'a laissé tomber. Charles impose la présence de Daniel aux deux autres, qui refusent mais doivent céder devant les insistances violentes de Charles. Les deux journées de voyage voient peu à peu une amitié se souder entre les quatre jeunes gens, qui se découvrent mutuellement. Klouk prenant conscience de la vanité de son conformisme. Dans la campagne d'Aix-en-Provence, Charles propose un détour pour

rendre visite à sa femme, dont il est séparé, et à son tout jeune fils, qui vivent dans une communauté. De dépit, il saccage les lieux, souille le lit de sa femme et enlève son fils. Conduisant les quatre hommes et l'enfant, la voiture subit de sérieuses éraflures. A Cannes, Lambert constate les dégâts, et promet de prendre à l'encontre de Klouk les mesures qui s'imposent. Devenu encombrant, le gosse est restitué à sa mère. Dans le train du retour, s'ébauche le projet d'un nouveau voyage, à Fécamp, où Klouk, stérile, verrait ses trois amis faire à sa femme Agathe l'enfant qu'elle et lui rêvent d'avoir.

MARTIN ET LÉA

Année de production : 1978

Mise en scène : Alain Cavalier

Scénario : Alain Cavalier, Isabelle Hô, Xavier Saint-Macary

Prises de vue : Jean-François Robin

Montage : Joëlle Hache

Production : La Guéville

Distribution : M.K.2 Diffusion

35 mm, couleurs, 92 mn

Interprétation : Isabelle Hô (Léa), Xavier Saint-Macary (Martin), Richard Bohringer (Lucien), Cécile Le Bailly (Viviane).

"Entre le moment où un homme rencontre une femme et celui où ils font un enfant, il se peut que se déroule le plus beau mouvement dramatique qui soit. Le dépassement des solitudes, des humiliations, de l'argent et de la mort, l'entêtement à se trouver et à réduire les différences, toutes ces épreuves devraient conduire Martin et Léa vers une forme de sérénité - Derrière le sourire d'abord complaisant et amer de Léa, Martin pourrait découvrir ce qu'il y a de douceur et de générosité".

CE RÉPONDEUR NE PREND PAS DE MESSAGE

Année de production : 1978, France

Mise en scène et scénario : Alain Cavalier

Prises de vue : Jean-François Robin

Son : Alain Lachassagne

Production : Xavier Saint-Macary

Un homme a la tête malade. Il mélange les visages, les voix, les objets. C'est ce qu'on peut croire. En réalité il voit si clair qu'il brûle tout.



Les Longues Vacances de 36 de Jaime Camino.

Hommage à Jaime Camino

(Espagne)

Jaime Camino est né en 1936 à Barcelone. Il a successivement réalisé *Contraste* (1961, c-m), *Centauros* 1962 (1962, c-m), *El Toro, Vida y muerte* (1963), *Los Felices 60* (1963), *Mañana sera otro dia* (1966), *España otra vez* (1968), *Jutrzenka* (*Un Invierno en Mallorca*, 1969), *Mi profesora particular* (1972), *Las Largas vacaciones des 36* (les longues vacances de 36, 1976) et *La vieja memoria* (*La vieille mémoire*, 1978).

ESPAÑA OTRA VEZ

Année de production : 1968, Espagne
Mise en scène : Jaime Camino
Scénario : Jaime Camino, Román Gubern, Alvah Bessi
Production : Pandora Films S.A., Espagne
35 mm, couleurs (Eastmancolor), V.O.S.T.F.
Interprétation : Mark Stevens, Manuela Vargas, Marianne Kock.

UN HIVER À MAJORQUE (*Un Invierno en Mallorca*)

Année de production : 1969, Espagne
Mise en scène : Jaime Camino
Scénario : Jaime Camino, Román Gubern
Production : Tibidabo Films S.A., Barcelone
35 mm, couleurs (Eastmancolor), V.O.S.T.F.
Interprétation : Lucia Bosé, Christopher Sanford, Henri Serre.

Une évocation de la vie de Georges Sand et Frédéric Chopin.

LES LONGUES VACANCES DE 36 (*Las Largas Vacaciones del 36*)

Année de production : 1976, Espagne
Mise en scène : Jaime Camino
Scénario : Jaime Camino, Manuel Gutierrez Aragon
Prises de vue : Fernando Arribas
Décors : Jose-Maria Espada
Musique : Xavier Montsalvatje
Production : Jose Frade
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 105 mn,
V.O.S.T.F.
Interprétation : Analia Gade (Virginia), Ismael Merlo (Abuelo), Angela Molina (Encarna), Vicente Parra (Paco), Francisco Rabal (Maestro), José Sacristan (Jorge).

18 juillet 1936. Les troupes africaines, à la demande du Général Franco, se soulèvent contre le gouvernement de la République. 19 juillet : à Barcelone et en Catalogne les forces loyalistes s'opposent au coup d'Etat et le font échouer. C'est l'été : beaucoup de familles de la moyenne et de la petite bourgeoisie passent leurs vacances aux environs de Barcelone. Ce sont pour la plupart des gens qui vivent en dehors des "événements". En effet, ce ne sont pas de gros propriétaires qui auraient tout à craindre de la révolution. Ce ne sont pas non plus des militants disposés à sortir dans la rue ou à aller se battre sur le front. Commencent dès lors de "longues vacances", notamment pour les enfants qui vont vivre d'étranges mois de "liberté". Mais,

petit à petit, les effets de la guerre se font sentir : la faim, la maladie, la mort. L'un des gosses, fils d'un capitaine de l'Armée Républicaine, finit par s'engager. Il mourra au combat. Les vacances s'achèveront avec la retraite de l'Armée Républicaine. Franco s'apprête à prendre le pouvoir. Les cavaliers maures foulent le sol espagnol.

Le film qui devait être présenté au Festival de Cannes 1976 fut retiré au dernier moment, le gouvernement espagnol ayant demandé de censurer une séquence. Présenté au Marché du Film, en une séance unique, il fit sensation. Le Festival de Berlin le retint aussitôt dans sa sélection. Notons que le film fut tourné à l'époque où Franco agonisait. C'est l'exact réplique espagnole du *Chagrin et la Pitié*.

LA VIEILLE MÉMOIRE (*La Vieja Mémoria*)

Année de production : 1978, Espagne
Mise en scène : Jaime Camino
Prises de vue : José Luis Alcaine, Téo Escamilla, Roberto Gomez, Thomas Pladeval, Francisco Sanchez, Magi Torruella
Montage : Teresa Alcocer
Production : Profilmes S.A. Production, Barcelone
165 mn, N. et B., V.O.

"Le dernier film de Jaime Camino n'est pas un film de plus sur notre guerre mais sans doute le plus intéressant et le plus distancié qui ait été réalisé sur le thème de la guerre. C'est un film de montage – un montage qui est toujours en relation avec le récit et qui dépasse les limites du film reportage."

X

Hommage à Tenguiz Abouladzé

(U.R.S.S.)

Tenguiz Abouladze est né en 1924. Il termine en 1953 ses études au V.G.I.K. (Institut cinématographique soviétique) et travaille ensuite en Géorgie. En coopération avec Rezo Tchkeidzé, il tourne *L'Ane de Magdane* (1956) puis *Les enfants des autres* (1958), *Moi, ma grand'mère, Illiko et Illarion* (1963), *La Prière ou L'Incantation* (Molba) en 1968, *Un collier pour ma bien-aimée* (1971) et *L'Arbre du désir* (1977). Ce dernier film, sélectionné au Festival de La Rochelle en 1977, y remporta un vif succès. La présentation de *L'Incantation* sera une nouvelle raison de penser que Tenguiz Abouladzé est une des figures marquantes du cinéma soviétique contemporain.

L'INCANTATION (Molba)



L'Incantation (Molba) de Tenguiz Abouladzé.

Année de production : 1968, U.R.S.S., Géorgie
Mise en scène : Tenguiz Abouladzé
Scénario : Artchil Saloukavadzé, R. Kvesselava, d'après l'œuvre de Vaja Pchavela
Prises de vue : Alexandre Antipenko
Décor : Revaz Mirzachvili
Musique : N. Gabounia
Production : Grouzia Films, Géorgie
Distribution : Sovexportfilm, Paris
35 mm, N et B, V.O.S.T.F.

Le film comporte plusieurs nouvelles qui ressuscitent les légendes populaires. Un drame cruel se joue avec, pour toile de fond, un paysage majestueux.

Un drame de poltronnerie et de trahison, d'amour brisé. Quiconque a trahi le foyer de ses ancêtres, sa terre natale, est promis à un triste sort.

UN COLLIER POUR MA BIEN-AIMÉE

Année de production : 1971, U.R.S.S.
Mise en scène : Tenguiz Abouladzé
Scénario : Tenguiz Abouladzé, d'après Akhmedkan Abou-Bakar
Prises de vue : Homer Akhvlediani
Production : Grouzia Films, Géorgie
Distribution : Sovexportfilm, Paris
35 mm, couleurs, V.O.

Récit sur la vie du Daguestan d'aujourd'hui, sur ses montagnes et ses villages anciens, sur les merveilles créées par les maîtres des arts populaires – forgerons, tisserands et potiers. Sur la chaleur des mains tendues pour une poignée de mains fraternelle... Toute une constellation d'acteurs géorgiens de talent de différentes générations brille dans ce film, une merveilleuse musique y résonne et rit.

L'ARBRE DU DÉSIR

Année de production : 1977, U.R.S.S., Géorgie
Mise en scène : Tenguiz Abouladzé
Scénario : Révaz Inanichvili et Tenguiz Abouladzé d'après Gueorgui Léonidzé
Images : Homer Akhvlediani
Musique : Bidzina Kvériadzé et Iakov Bobokhidzé
Production : Grouziafilm (Géorgie)
Distribution : Sovexportfilm, Paris
35 mm, couleurs, 1 h 45, V.O.S.T.F., Paris
Interprétation : Lika Kavjadarzé, Sosso Djatchvléani, Zaza Kolelichvili, Kote Daouchvili, Sofiko Tchiaouri, Kakhi Kavasdżé.

La vie d'un petit village du Caucase à la veille de la Révolution. La fin de la vie patriarcale, l'aube des temps nouveaux. Avec un humour moqueur Abouladzé nous présente une demi-douzaine de personnages hauts en couleur : un prédicateur un peu anarchiste et tout à fait doux-dingue, un vieux sage qui sent que sa sagesse se lézarde, un amateur d'aphorismes pathétiques, un rêveur demi-fou, une vagabonde dépenaillée avec une ombrelle et des gants ajourés déchirés, un couple d'amoureux qui ne parviendra pas à vivre son amour. Abouladzé est une sorte de Douanier Rousseau saisi par la grâce du paysage géorgien et ivre de poésie insolite.

Découverte de jeunes auteurs

Zsolt Kézdi-Kovacs (Hongrie)

Zsolt Kézdi-Kovacs est né en 1936 à Nagybecskerek en Hongrie. Il travaille après ses études secondaires dans une fabrique de téléphone puis devient élève à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique et Cinématographique. Il obtient son diplôme de metteur en scène en 1961. Il est l'un des membres fondateurs du Studio Bela Balazs dont l'influence fut essentielle sur la génération des cinéastes des années 1960. Après avoir réalisé plusieurs courts-métrages notamment *Histoire de ma lâcheté* (1967) et *J'aimerais un bonnet de papier* (1968) il débute dans le long-métrage avec *Zone tempérée* (1970). Il signe ensuite successivement *Romantika* (1972) *L'Arroseuse orange* (1973), *Quand Joseph revient* (1975) qui fut présenté en première française au Festival de La Rochelle et remporta le Grand Prix du Festival d'Hyères et *Cher Voisin* qui fut sélectionné en 1979 au Festival de Cannes dans la section "Un certain regard". Ancien assistant de Miklos Jancso, Kézdi-Kovacs est à coup sûr le plus brillant représentant hongrois de la génération 70.

ZONE TEMPÉRÉE (Mérsékelt Égőv)

Année de production : 1970, Hongrie
Mise en scène : Zsolt Kézdi-Kovács
Scénario : Zsolt Kézdi-Kovács d'après une nouvelle d'Árpád Ajtony
Prises de vue : János Kende
Musique : János Gonda
Production : Mafilm Studio N° 4, Budapest
Distribution : Hungarofilm, Budapest
35 mm, N et B, 88 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Rudolf Somogyvári (Dr Imre Kalán), Mari Töröcsik (Mari, sa femme), András Kozák (András), Péter Benkő (Pista).

ROMANTIKA (Romantika)

Année de production : 1972, Hongrie
Mise en scène : Zsolt Kézdi-Kovács
Scénario : Géza Bereményi
Prises de vue : János Kende
Production : Studio Budapest, Budapest
Distribution : Hungarofilm, Budapest
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 88 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : István Szegő (Kálmán Linczényi), Ádám Szirtes (seigneur György), József Madaras (Zsibó), Edit Soós (Borbála), Dezső Garas (Csepele), Marianne Moór (la fille à la Mante).

L'ARROSEUSE ORANGE (A Locsolókocsi)

Année de production : 1973, Hongrie
Mise en scène : Zsolt Kézdi-Kovács
Scénario : Zsolt Kézdi-Kovács d'après un roman de Iván Mányi
Prises de vue : János Kende
Musique : János Bródy
Production : Studio Budapest, Budapest
Distribution : Hungarofilm, Budapest
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 93 mn, V.O.S.T.A.
Interprétation : Péter Lengyel (Totyi), Erika Maretics (Bori), András Márkus (Omasics).

Dans l'univers enfantin, la réalité quotidienne et l'imagination s'entremêlent le plus naturellement du monde. Les interprètes de ce film, âgés de

douze à quatorze ans, transforment presque sous nos yeux et à leur propre intention en palais et en châteaux les vieux immeubles branlants et lépreux, les cours sombres et les rues tortueuses.

QUAND JOSEPH REVIENT (Ha Megjön József)

Année de production : 1975, Hongrie
Mise en scène : Zsolt Kézdi-Kovács
Scénario : Zsolt Kézdi-Kovács
Prises de vue : János Kende
Production : Studio Budapest, Budapest
Distribution : Hungarofilm, Budapest
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 92 mn, V.O.S.T.F.
Date de sortie : 1977
Interprétation : Lili Monori (Mária), Eva Ruttkai (Ágnes), György Pogány (Joseph), Gábor Koncz (le chauffeur).

La jeune épouse d'un marin vit avec la mère de celui-ci pendant qu'il est en mer. Toutes deux se sentent solitaires, mais elles ne parviennent pas à établir le contact, et la tension est perpétuelle entre elles. Le seul point sur lequel elles semblent d'accord est l'attente où elles sont du retour de Joseph...

CHER VOISIN (A Kedves Szomszéd)

Année de production : 1979, Hongrie
Mise en scène : Zsolt Kézdi-Kovács
Scénario : Géza Bereményi, Zsolt Kézdi-Kovács
Prises de vue : János Zsombolyai
Production : Mafilm Studio Objektiv, Budapest
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 98 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : László Szabó (Dibusz), Lajos Szabó (Okolicsni), Margit Dayka (Ida), Ági Margittay (Mme Hajdu), Gyöngyi Vigh (Bea), Bertalan Solti (le professeur).

La vie bien tranquille des habitants d'un vieil immeuble promis à la démolition est mise sens dessus-dessous par l'arrivée de Dibusz, qui revient s'installer provisoirement chez son père après s'être séparé de sa femme. Son premier soin est de faire placer le vieillard dans un foyer. Ensuite, il se lance dans une opération de conquête de

X

l'immeuble. Très vite, Dibusz est généralement considéré par tous comme un "gentil voisin", qui prend sans qu'on le lui demande le parti des autres locataires et s'entremet dans leurs affaires, distribuant des conseils à droite et à gauche. Il finit par transformer les locataires en une "belle grande famille", en veillant bien entendu à en être le chef respecté et incontesté. Mais tout ce beau rêve finit par s'écrouler, lorsque les locataires sont répartis dans tous les coins de la ville lors de la démolition du vieil immeuble, loin de l'autorité de Dibusz. La maison abandonnée reste là, vide, et n'a plus pour habitants que les chats errants.

SOHRAB SAHID-SALESS

(Iran - R.F.A.)

Sohrab Sahid-Saless est né à Téhéran le 28 juin 1944. Après quelques années d'études en Iran, il part pour Vienne en 1963 pour étudier l'art dramatique au cours du professeur Kraus jusqu'en 1967. Il s'inscrit ensuite à Paris au Conservatoire indépendant du Cinéma Français. De 1968 à 1974, il travaille

en collaboration avec le Ministre des Affaires Culturelles Irianiennes, et fait 22 courts-métrages et films documentaires.

Il tourne son premier long-métrage **Un simple événement** (Prix de la mise-en-scène au 2^e Festival International du Film de Téhéran en 1973 et au Festival de Berlin en 1974).

Il met en scène et produit son second film **Nature morte** (Prix de la critique internationale et de la meilleure mise en scène à Berlin en 1974). Il remporte en 1975 de nouveau le Prix de la critique à Berlin pour **Loin du pays**.

S. Sahid-Saless réalise ensuite en R.F.A. **Le temps de la maturité** (primé à Chicago en 1976) et **Journal d'un amoureux**. Il reçoit enfin le Prix Spécial B.F.I. au Festival de Londres en 1977 pour l'ensemble de son œuvre.



Laszlo Szabo dans *Ce cher voisin* de Zsolt Kezdi-Kovács.

UN SIMPLE ÉVÈNEMENT (Yek Ettefaghe Sadeh)

Année de production : 1973, Iran
Mise en scène et scénario : Sohrab Sahid-Saless
Prises de vue : Naghi Maasumi
Montage : K. Radjinia
Production : Ministère de la Culture et des Arts, Teheran
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 86 mn, V.O.

"Mohammad vit dans une petite ville au bord de la Mer Caspienne. Son père, pêcheur clandestin, ne gagne pas suffisamment d'argent pour vivre ; ce qu'il gagne, il le boit. Sa mère, gravement malade, s'occupe malgré tout de l'entretien de la maison. Sa situation à l'école est sans espoir. Mohammad n'apprend rien. L'école qu'il fréquente a un système militarisé où la personnalité n'existe pas. Il faut s'habituer à n'être "personne". C'est une histoire sans début et sans fin. C'est un morceau de vie qui passe sans aventure. Le "simple événement", c'est peut-être la mort de la mère, ou bien l'achat d'un complet, ou encore la visite de l'inspecteur à l'école. Mais une chose est certaine : Mohammad vit dans un cercle fermé. Il va vivre la même vie que son père et il aura la même fin."

NATURE MORTE (Tadiate Biojan)

Année de production : 1974, Iran

Mise en scène et scénario : Sohrab Sahid-Saleess

Prises de vue : Ahmad Ebrahimi

Montage : Rouhollah Emmami

Production : New Film Group, Teheran ; Telefilm
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 90 mn, V.O.

"Un vieil homme vit depuis 33 ans comme garde-barrière dans un endroit abandonné. Pour gagner un peu plus, sa femme noue des tapis. Un jour, trois hommes viennent dans la région pour un contrôle des chemins de fers. Des marchands passent pour emmener des tapis qu'ils avaient comrtandé la veille. Enfin, le fils qui fait son service militaire vient voir ses parents. Il y reste 24 heures. Il boit du thé, s'endort, puis mange avec ses parents et repart. La vie passe, monotone, sans que rien ne change, comme si elle s'était arrêtée. Un jour, le vieillard reçoit une lettre qui annonce qu'il est mis à la retraite. Tout un monde s'écroule pour lui. Etre mis à la retraite veut dire qu'il doit quitter sa maison, qu'il ne sert plus à rien et qu'on débarasse d'un débris. Plus tard un jeune garde-barrière arrive pour le remplacer. Il doit quitter sa maison. C'est comme s'il n'avait jamais vécu, jamais existé."

LOIN DU PAYS (In der Fremde)

Année de production : 1974-75, R.F.A.

Mise en scène : Sohrab Sahid-Saleess

Scénario : Sohrab Sahid-Saleess, Helga Houzer

Prises de vue : R. Molai

Montage : Rouhollah Emmami

Production : Provobis Film, Hambourg ; New Film Group, Teheran

35 mm, couleurs, 90 mn, V.O.S.T.A.ngl

"Un groupe de turcs vit dans un vieux appartement de Berlin-Ouest (Kreuzberg). Ils ont tous une idée en commun : gagner de l'argent, le mettre de côté, afin de pouvoir, un jour, retourner dans leur pays d'origine, y avoir une existence plus humaine qu'au-paravant. Quelquefois, leurs espoirs se réalisent, mais la plupart du temps la réalité est décevante. Osman est sans travail depuis pas mal de temps. Le permis de travail d'un autre membre du groupe n'a pas été prolongé ; il sera obligé de quitter la R.F.A.

Les autres qui ont pu garder leur emploi jusqu'à présent rêvent du futur.

Le film décrit leur vie de tous les jours et celle de Hossein ; il voudrait en 2 ou 3 ans mettre assez d'argent de côté pour entrer dans son pays et acheter là-bas une petite maison et se marier.

Y arrivera-t-il ? la question restera sans réponse..."

LE TEMPS DE LA MATURITÉ (Reifezeit)

Année de production : 1975-76, R.F.A.

Mise en scène : Sohrab Sahid-Saleess

Scénario : Sohrab Sahid-Saleess, Helga Houzer

Prises de vue : R. Molai

Montage : Christel Orthmann

Production : Provobis Film, Hambourg

35 mm, N et B, 107 mn, V.O.S.T.A. ngl.

"Le temps de la maturité est l'histoire d'un gosse de 9 ans dont la mère est prostituée ; son plus grand désir est de posséder une bicyclette ; pour la gagner, il fait les courses pour une voisine aveugle et la trompe de temps en temps en rendant les comptes, juste pour réaliser son rêve. Il n'a pas de contacts avec ses camarades d'école. Souvent on le soupçonne de vol. Finalement même les liens avec sa mère sont rompus, quand il découvre d'une façon inattendue le métier qu'elle fait. C'est ce passage de l'enfance à l'adolescence que développe le film ; un gosse de 9 ans qui n'a pas eu d'enfance."

JOURNAL D'UN AMOUREUX (Tagebuch Eines Liebenden)

Année de production : 1976-77, R.F.A.

Mise en scène : Sohrab Sahid-Saleess

Scénario : Sohrab Sahid-Saleess, Helga Houzer

Montage : Christel Orthmann

Prises de vue : Mansur Jasdi

Musique : Rolf Bauer

Production : Provobis Film, Hambourg

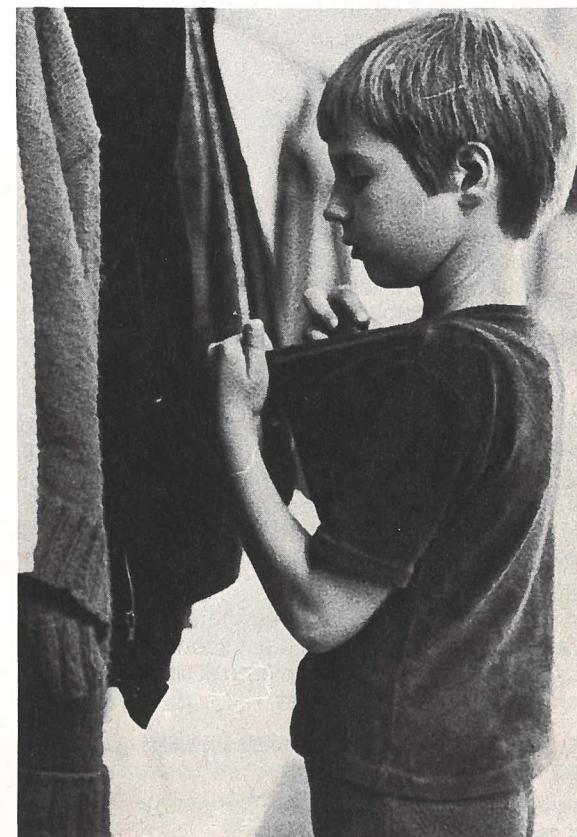
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 91 mn, V.O.

Le Journal d'un Amoureux raconte l'histoire d'un boucher, qui attend le retour de sa fiancée, avec laquelle il s'est disputé. Monica, comme le boucher l'écrit dans son journal, l'a quitté. Michael Bauer, le boucher, vit seul dans son appartement. Il n'a aucun contact avec l'extérieur. De temps en temps, sa

mère lui rend visite. C'est une femme qui n'a de compassion que pour elle-même. Michael n'a aucun rapport avec elle. Après avoir demandé un congé, il passe toutes ses vacances chez lui, et commence à s'ennuyer, en attendant patiemment le retour de sa fiancée.

Le Journal d'un Amoureux n'est pas une histoire d'amour, mais, plutôt la vie quotidienne d'un schy-zophrène qui attend quelque chose qui a cessé d'exister. Quelque chose comme les "mots" – le "bonheur" – la "liberté" – la "démocratie" – ...

Derrière chaque fenêtre, il y a des gens qui attendent, comme Michael Bauer, une utopie.



Le Temps de la maturité de Sohrab Sahid-Saleess.

LE MONDE TEL QU'IL EST

L'ORDONNANCE DIMO (Slujebno Polojenie Ordinarets)

Année de production : 1978, Bulgarie
Mise en scène : Kiran Kolarov
Scénario : Kiran Kolarov
Prises de vue : Radoslav Spassov
Montage : Anna Raditcheva
Musique : Kiril Dontchev
Production : Studio de longs métrages Boyana, Sofia
Distribution : Filmbulgaria, Sofia
35 mm, couleurs, 80 mn., V.O.S.T.F.
Interprétation : Elephteriel Elephterov, Tsvetana Maneva.

"Fonction : ordonnance. Récit sur la dignité, l'endurance morale dans un contexte d'écrasement total de la personnalité, sur la résistance d'un héros qui répugne à toute violence. La mort pourra-t-elle lui rendre sa dignité humiliée et remporter une victoire sur la violence ? La vie n'a plus de prix quand l'honneur est blessé" (Kiran Kolarov).

Né à Bourgas le 31 mars 1947, Kiran Kolarov publie, durant ses études au lycée, des récits dans la presse littéraire. Il obtient des prix pour cinq de ses récits. En 1972, il termine ses études à l'Institut Supérieur d'Art Théâtral de Sofia et devient acteur au Théâtre Dramatique d'État. Il termine en 1978 le cours de cinq ans à la Faculté de Cinéma.

Kiran Kolarov est l'auteur de scénarios réalisés par le Studio de films de long-métrage de Sofia. **L'ordonnance Dimo**, dont il est scénariste et réalisateur, est son travail de diplôme et son début dans le cinéma de long-métrage.

92 MINUTES DE LA JOURNÉE D'HIER (92 Minutter af i Går)

Année de production : 1978, Danemark
Mise en scène : Carsten Brandt

Scénario : Carsten Brandt, Mogens Elkow
Prises de vue : Dirk Brüel
Musique : Henrik Blichmann
Production : Partner et Kompagnon Aps, Copenhague
35 mm, couleur (Fastmancolor), 117 mn.
Interprétation : Tine Blichmann (The Woman), Roland Blanche (The Man).

Ce film relate l'histoire d'un jeune français, voyageur de commerce, qui arrive à la gare centrale de Copenhague et qui 92 minutes plus tard remonte dans le train qui le conduit à Stockholm.

Au cours de cet arrêt d'une heure et demie il lui faut faire une démarche dans la ville de Copenhague où il n'a encore jamais mis les pieds. Lorsqu'il arrive à l'adresse prévue la firme en question a déménagé. Une jeune fille est en train d'installer un appartement dans les locaux vides. Comme le français et la danoise n'ont entre eux aucune langue commune il leur faut communiquer autrement que par les mots - au niveau des sentiments.

ALEXANDRIE POURQUOI ? (Ifkandariya Lih ?)

Année de production : 1979, Egypte, Algérie
Mise en scène : Youssef Chahine
Scénario : Youssef Chahine, Mohsen Zayed
Prises de vue : Mohsen Nasr
Musique : Fouad el Zaheiry
Production : Misr International Film
35 mm, couleurs, 133 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Naglaa Fathi, Farid Shawki, Ezzat el Alayli, Gerry Sundquist, Mohsen Mohiedine.

Les Allemands vont arriver à El Alamein. Derrière le front, et parce que les Egyptiens croient qu'il va céder, des nationalistes, par haine de l'occupant anglais, mènent une guerre sourde. Les Juifs quit-

tent le pays. Dans une étrange famille à la fois très unie et un peu anarchique, un adolescent ne songe qu'au théâtre, à l'art du théâtre, joue Shakespeare au lycée, monte un spectacle, rêve d'aller dans une grande école d'art dramatique aux U.S.A. : Pasadena. Il obtiendra une bourse. La famille trouvera l'argent du voyage. Youssef Chahine deviendra Youssef Chahine.

Né en 1926, Youssef Chahine a tourné notamment **Gare centrale** (1958), **La Terre** (1969), **Le Moineau** (1973), et **Le retour du fils prodigue** (1976).

JOURNAL D'UN OUVRIER (Työmiehen Päiväkirja)

Année de production : 1967, Finlande
Mise en scène : Risto Jarva
Scénario : Risto Jarva, Jaakko Pakkasvirta
Prises de vue : Antti Peippo
Montage : Risto Jarva
Musique : Kari Rydman
Production : Filminor, Helsinki
Distribution : Galba Films, Paris
35 mm, N et B, 92 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Paul Osipow, Eliina Salo.

Le film nous montre comment le drame entre dans la vie d'un jeune couple ordinaire. Il n'y entre pas par un coup de destin, mais par les petites choses quotidiennes. Les deux personnages principaux ont en commun un fait du passé : la guerre il y a plus de vingt ans. Elle a une profonde influence frustatoire même dans l'esprit de ceux pour qui elle n'était qu'un faible souvenir.

L'ANNÉE DU LAPIN (Janiksen Vuosi)

Année de production : 1977, Finlande
Mise en scène : Risto Jarva

Scénario : Risto Jarva, Arto Paasilinna, Kullevo Kukkasjärvi, d'après une nouvelle de Arto Paasilinna
Prises de vue : Antti Peippo, Erkki Peltomaa, Juha-Veli Akras

Musique : Markku Kopisto

Production : Filminor, Helsinki

35 mm, couleurs, 105 min., V.O.S.T.A.

Interprétation : Antti Litja, Rita Polster, Juha Kandolin, Martti Kuningas, Jukka Sipilä, Ahti Kuippala.

Déçu par sa vie, l'agent de publicité Vanaten s'ouvre à un "monde merveilleux", non sans mal, grâce à un lapin blessé ! Les chemins de la liberté deviennent des sentiers de forêts...

Risto Jarva est né le 15 juillet 1934 à Helsinki. Ingénieur chimiste, passionné de photographie, c'est en 1950 qu'il tourne son premier court-métrage. Il tourne notamment **Day or night**, **The X Baron**, **Game of luck**. En 1967 il réalise **Le Journal d'un ouvrier** auquel fait suite **Le temps des roses**, film qui se déroule en 2012, dans lequel on raconte le 20^{ème} siècle.

Après son film sur la course automobile **Rallye**, il meurt le soir de la sortie de son dernier film **L'Année du lapin** en décembre 1977.

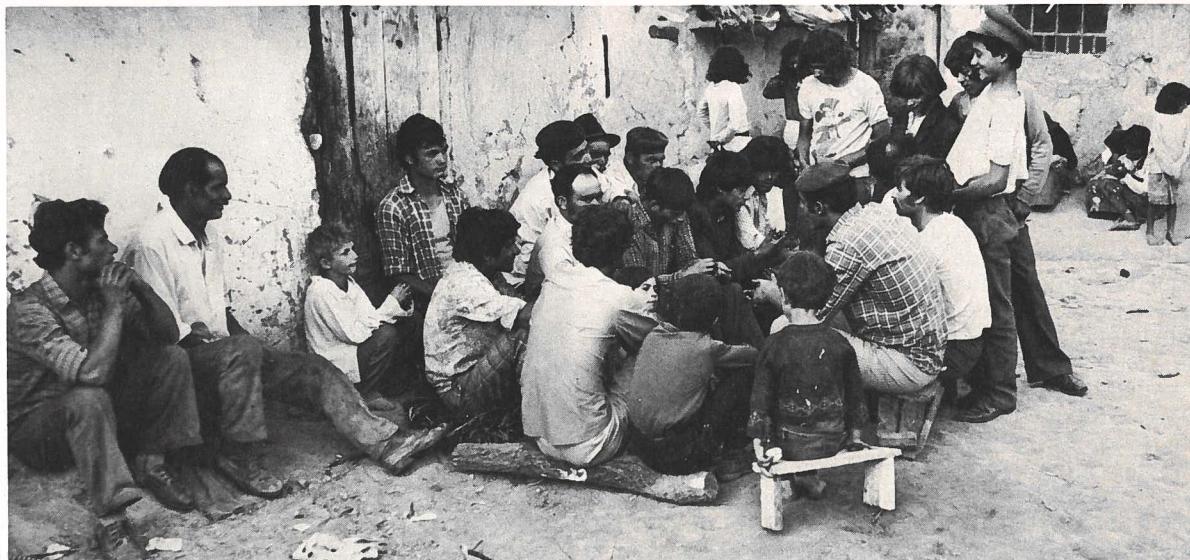
NIGHTHAWKS

Année de production : 1979, Grande-Bretagne
Mise en scène et scénario : Ron Peck, Paul Hallam
Prises de vue : Joanna Davis
Musique : David Graham Ellis
Interprétation : Ken Robertson, Rachel Nicholas James, Stuart Craig Turton, Tony Westrope.

Les aventures et les problèmes d'un enseignant homosexuel, traités avec une remarquable originalité. Tourné en grande partie avec des acteurs non professionnels (excellents), ce film, plein de scènes d'une grande force, n'est pas polémique. Il conte le drame humain complexe d'un personnage tourmenté mais non désespéré que sa richesse écarte du stéréotype.

LES FAİNÉANTS DE LA VALLÉE FERTILE (I Tembelides Tis Eforis Kiladas)

Année de production : 1978, Grèce
Mise en scène : Nikos Panayotopoulos
Scénario : Nikos Panayotopoulos d'après le roman



Gyuri de Pál Schiffer.

d'Albert Cossery

Prises de vue : Andréas Bellis

Montage : Yorgos Tryantafilou

Décors : Dionysis Fotopoulos

Musique : Gustave Mahler (1^{ère} symphonie)

Production : Alix Film Productions, Athènes

Distribution : Alix Film Productions, Athènes

35 mm, couleurs, 15 mn.

Interprétation : Olga Karlatos, Yorgos Dialegmenos, Dimitris Poulikakos, Nikitas Tsakiroglou, Vassilis Diamantopoulos.

La mollesse, le désintérêttement, la paresse et pour finir le sommeil envahissent à tous les niveaux les membres d'une famille (le père et ses trois fils), qui après avoir hérité d'une confortable fortune, se retirent avec une bonne pour vivre dans une maison de campagne. La fainéantise dans cette surprenante famille, loin d'être un défaut, est cultivée comme une plante rare et précieuse. Le père qualifie son cadet de fils ingrat car ce dernier pense aller travailler. L'aîné est tenu pour le plus sage parce que depuis sept ans il passe sa vie au lit. Le second fils, lui, a renoncé à épouser la

femme qu'il aime de peur qu'elle ne vienne troubler la douce somnolence qui règne à la maison.

La bonne est le seul être réellement vivant dans cette maison. Elle s'occupe d'eux comme s'ils étaient des enfants malades. Parabole, allégorie, fable philosophique, et avant tout un film sarcastique imprégné d'humour noir.

Né en Grèce en 1941, Nikos Panayotopoulos fait ses études cinématographiques à Athènes. Il est ensuite assistant réalisateur. De 1960 à 1972 il vit à Paris, suit l'Institut de filmologie de la Sorbonne et fréquente la Cinémathèque. Pendant son séjour à Paris il réalise un court-métrage et quelques films industriels et publicitaires. Depuis 1973 il vit à Athènes où il a réalisé les **Couleurs de l'Iris** (1974), primé au Festival de Salonique.

GYURI (Cséplő Gyuri)

Année de production : 1978, Hongrie

Mise en scène : Pál Schiffer

Scénario : István Kemény et Pál Schiffer

Prises de vue : Tamás Andor

Production : Hunnia Studio et Béla Balázs Studio,

X

Budapest

Distribution : Hungarofilm, Budapest

16/35 mm, couleurs (Eastmancolor), V.O.S.T.F.

Interprétation : György Cséplő

Le héros et le personnage acteur du film est Gyuri Cséplő, un jeune homme de 23 ans qui habite la colonie tzigane située à côté d'une ville du département de Zala. Gyuri décide de monter à Budapest où il a l'intention de travailler et d'étudier. Deux autres jeunes gens de la colonie tzigane se joignent à lui. Ils cherchent du travail. Le premier à se fatiguer est le jeune frère de Gyuri, et lorsque les garçons trouvent du travail dans une briqueterie, il reprend le chemin de la maison. Puis c'est le tour de l'autre compagnon de Gyuri et celui-ci reste seul dans un univers inconnu et étranger pour lui. Il trouve des amis, découvre la vie de ses compagnons et change de comportement et de manière de s'habiller. Mais Gyuri a la nostalgie de chez lui... Il retourne à la colonie dans l'intention d'y rester mais les deux ou trois jours qu'il passe parmi les siens suffisent à lui ouvrir les yeux ; il ne pourra plus jamais vivre de cette façon.

Né à Budapest en 1939, Pál Schiffer a fait ses études en partie à Debrecen, dans le nord de la capitale, et en partie à Budapest. C'est en 1963 qu'il a obtenu son diplôme de metteur en scène à l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma. Depuis 1964, il travaille au Studio de films documentaires de la Mafilm. Il travaille aussi régulièrement pour la Télévision hongroise. Il réalise de nombreux courts-métrages dont certains ont été primés : **Miroir de cette guerre** (Leipzig, 1969), **Tiszazug** (Miskolc, 1969), **Arguments contraires** (Miskolc, 1970), **Train noir** (Pesaro, 1971), **Maison des confins** (Oberhausen, 1974), avant de faire son premier long-métrage de fiction.

INTERDIT DE SE PENCHER AU DEHORS (Kihajolni Veszélyes)

Année de production : 1978, Hongrie

Mise en scène : János Zsombolyai

Scénario : András Simonffy

Prises de vue : Elemér Ragályi

Musique : Gábor Presser et le groupe Locomotive

Production : Dialóg Studio, Budapest



Il est interdit de se pencher au dehors de János Zsombolyai.

Distribution : Hungarofilm, Budapest

35 mm, couleurs (Esatmancolor), 81 mn.,

V.O.S.T.F.

Interprétation : Nándor Tomanek (József Kerek, Station Master), Gyula Bodrogi (Tóbi), Mari Kiss (Klárika), János Szikora (Young Man), Ferenc Bencze (Ferke), Róbert Kolta (Tamás).

Une petite gare dans un coin perdu de Hongrie. La vie s'écoule calme et sans histoires. Les trains arrivent et partent à l'heure, et les travailleurs de la petite gare coexistent dans une atmosphère de compréhension mutuelle. Le chef de gare, Kerek, mène une vie équilibrée. Il a créé autour de lui un véritable petit paradis en compagnie de son agent de conduite, Tobi. Un beau jour la vie tranquille de la petite station se trouve bouleversée par l'arrivée dans cette "réserve" d'un jeune homme débarqué là par suite des hasards du voyage clandestin...

János Zsombolyai est né à Budapest en 1939. Il obtient son diplôme de caméraman en 1963 à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique et cinématographique. Après avoir terminé ses études, il devient collaborateur de la Télévision hongroise où il photographie beaucoup de documentaires et de dramatiques. Depuis 1966, il travaille aux studios des Productions cinématographiques. Il participe à de nombreux films et c'est en qualité de metteur en scène qu'il tourne un court-métrage en 1974, puis son premier long-métrage **Le Kangourou** en 1975.

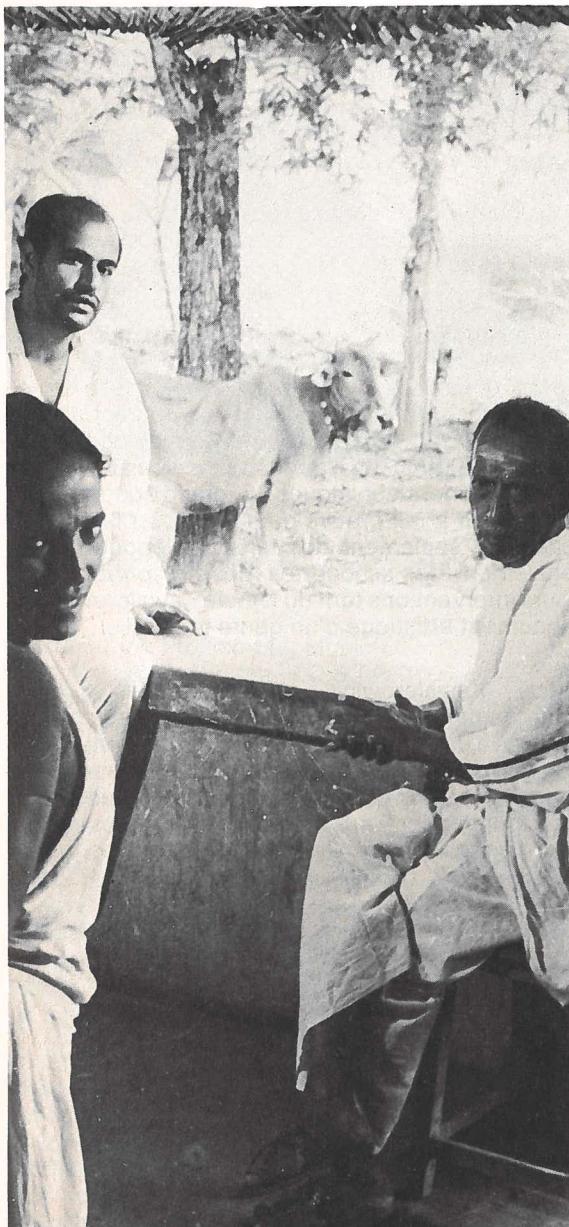
LE PORTRAIT D'UN CHAMPION (Küldetés)

Année de production : 1977, Hongrie

Mise en scène : Ferenc Kósa

Prises de vue : János Gulyás et Ferenc Káplar

Production : Studio Objektiv, Budapest



Kodiyettom de Adoor Gopalakrishnan.

Distribution : Hungarofilm, Budapest
35 mm, N. et B., 96 min., V.O.S.T.F.
Interprétation : András Balczó.

András Balczó est sans conteste l'un des plus grands pentathlonistes de tous les temps. Le film est un grand monologue, dans lequel András Balczó évoque différentes étapes de son destin. Dans la première scène, il nous parle des conditions dans lesquelles il a débuté. Dans la scène suivante, il médite sur l'un des sommets de sa carrière de compétition. En effet, lorsqu'il remporta pour la cinquième fois le championnat du monde, il s'aperçut qu'à l'arrivée de la course, plusieurs milliers de personnes couraient avec lui, non seulement en esprit, mais au sens strict du terme, et Balczó sentit alors qu'il courait pour tout le public qui attendait de lui la victoire. Cette prise de conscience éveilla en lui une responsabilité nouvelle. Enfin il remporta la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Munich. A 34 ans, il pense à se retirer de la compétition. Nous le voyons passer sa vie en revue et découvrir que pendant vingt ans, il n'a pas eu un ami, pas de famille, et n'a vécu que pour le pentathlon.

Ferenc Kósa est né à Nyíregyháza en 1937. En 1963, il obtient le diplôme de l'Ecole Supérieure d'Art dramatique et cinématographique de Budapest. Depuis il a travaillé dans différents studios et fut l'un des membres du Studio Belá Balázs des jeunes cinéastes où il tourna un court-métrage. Outre ses courts-métrages, il a tourné *Dix mille soleils* (1967), *Suicide* (1968), *Jugement* (1970), *Hors du temps* (1972), *Chute de neige* (1974).

ASCENSION (Kodiyettom)

Année de production : 1977, Inde.
Mise en scène et scénario : Adoor Gopalakrishnan
Prises de vue : Ravi Varma
Production et distribution : Chitralekha Film Cooperative, Kerala State, Inde
35 mm, N et B, 130 mn, V.O.S.T.A.
Interprétation : Gopi Lalita Azeez, Kaviyoor Ponnamma.

LES MURS (Al Aswar)

Année de production : 1979, Irak
Mise en scène : Muhammad Shoukry Jamil
Scénario : Sabry Moussa, Fawaz Mouaffar Khidr, tiré du roman "La Lune et les Murs" de Abd-er-Rahmane Rabi
Prises de vue : Rifate Abdelhamid
Montage : Muhammad Shoukry Jamil, Amer Arakoushi
Décors : Farouk Wassef
Production et distribution : Etablissement du Cinéma et du Théâtre (Ministère de la Culture et des Arts), Bagdad
35 mm, couleurs, 94 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Ibrahim Jalal, Sami Abdel Hamio, Saadiya Zobeydi, Tou'Ma Tamimi, Salima Khodeyr, Ghazi Tekriti.

Muhammad Shoukry Jamil (né en 1938) a fait des études de cinéma à Londres en 1956-1957. Il a travaillé dans l'unité de production cinématographique dépendant de l'Irak Petroleum Company (IPC), successivement en tant qu'aide opérateur, aide-monteur, monteur, aide-réalisateur et, enfin, réalisateur. En 1963, il a réalisé plusieurs films documentaires pour le compte de la Société de Production Cinématographique du Caire, dirigée à l'époque par Salah Abou Seif. Il a obtenu le prix de l'Unesco pour son film *Hanine al Ard* (L'Appel du Terroir) (1971), et le prix de l'Union des Cinéastes Soviétiques pour son film *Az Zami-Oune* (Les Assoiffés).

LES OMBRES DU VENT (Saiehaiem Bolan de Bad)

Année de production : 1978, Iran
Mise en scène : Bahman Farmanara
Scénario : Houshang Golshiri, Bahman Farmanara, tiré de l'œuvre de Houshang Golshiri "Le premier innocent"
Musique : Ahmad Pejman
Production : Bahman Farmanara
35 mm, couleurs, 104 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Faramarz Gharibian, Said Nikpour,



Les Ombres du vent de Bahran Farmanara.

Hossein Kasbian, Atash Khayer, Fereidoun Yousefi, Malihe Nazari.

Un épouvantail est fabriqué dans un village. Le temps passe et l'épouvantail dicte sa loi au village. Abdullah, le chauffeur et Mohamed, l'instituteur, sont les seules personnes au village qui voient l'épouvantail tel qu'il est : **un morceau de bois**. Abdullah suggère de détruire l'épouvantail une bonne fois pour toutes. Mais Mohamed, l'instituteur, hésite. Une nuit, Abdullah part combattre l'épouvantail. Ce dernier tue le chauffeur. La peur s'installe dans le village. Désormais seul, Mohamed, l'instituteur, décide de défier l'épouvantail, en continuant la lutte contre le pouvoir absolu. Ceux qui découvrent l'origine du vent ne craignent plus "les grandes ombres du vent". (Quinzaine des Réaliseurs, Cannes 1979).

MORT D'UN CAMERAMAN (Morte di un Operatore)

Année de production : 1979, Italie
Mise en scène : Faliero Rosati
Prises de vue : Angelo Bevilacqua

Production : Ager Cinematografica - RAI, Rome
Distribution : R.A.I. - T.V., Rome
16 mm, couleurs, 65 mn, V.O.
Interprétation : Danièle Griggio, Remo Remotti.

1977, dans le désert du Sinaï : un journaliste voyage dans cette région évacuée. Là, dix ans plus tôt, en juin 1967, un caméraman suédois mourut pendant la guerre israélo-arabe. Il ne reste de lui que quelques séquences de film, parfois mystérieuses, parfois dramatiques. Le journaliste part à la recherche du lieu, des raisons et circonstances de sa mort.

ROCKERS

Année de production : 1978, Jamaïque, U.S.A.
Mise en scène et scénario : Théodoros Bafaloukos
Prises de vue : Peter Sova
Montage : Susan Steinberg
Décors : Lilly Kilvert
Production : Rockers Film Corp., New-York
Distribution : Pari Films, Paris
35 mm, couleurs, 100 mn., V.O.S.T.F.
Interprétation : Leroy Wallace (Horsemouth), Richard Hall (Dirty Harry), Monica Craig (Madgie), Marjorie Norman (Sunshine), Jacob Miller (Jakes), Grégory Isaacs (Jah Tooth).

Le héros, Leroy Horsemouth Wallace, l'un des grands batteurs de reggae, décide d'échapper à une vie économiquement précaire, ses sources de revenus se limitant à quelques séances d'enregistrement et à des soirées dansantes pour touristes. Il achète une moto avec ses économies et de l'argent emprunté et se lance dans la distribution, vendant directement des disques fraîchement pressés aux cabanes-disques de l'île. Mais peu après, alors que ses affaires prospèrent, tout s'écroule. On lui a volé sa moto. Hosey la retrouve chez des recéleurs mais se fait casser la figure par les truands qui l'ont volé. Très éprouvé physiquement et émotionnellement, Horsemouth exhumerà des profondeurs de sa culture Rasta d'enfant du ghetto un plan qui réduira ses tourmenteurs à zéro. La confrontation entre Hosey, ses amis et la Mafia cause de ses ennuis sera tout à la fois comique et mortellement sérieuse.

LA MORT DU PRÉSIDENT (Śmierć Prezydenta)

Année de production : 1977, Pologne
Mise en scène : Jerzy Kawalerowicz
Scénario : Boleslaw Michalek, Jerzy Kawalerowicz
Prises de vue : Witold Sobociński, Jerzy Lukaszewicz
Musique : Adam Walaciński
Production : Zespol Filmowe Film Production, Pologne
35 mm, couleurs, 145 mn, V.O.S.T.F.

Reconstitution historique de l'assassinat du 1^{er} Président de la République Polonaise Gabriel Narutowicz. La puissance d'expression du film de Kawalerowicz réside avant tout dans le respect absolu des faits dont il traite, dans l'entièvre objectivité de sa présentation de l'atmosphère sociale et des comportements politiques. Le grand souci dont le réalisateur a fait preuve pour respecter l'authenticité, non seulement des faits de l'époque, mais également des silhouettes, des personnages, de leurs interventions font du film de Kawalerowicz un document artistique d'un genre particulier.

Jerzy Kawalerowicz est l'une des figures marquantes du cinéma polonais de l'après guerre avec Wajda et Munk. Il a réalisé notamment **Cellulose**, **L'ombre**, **Train de nuit**, **Mère Jeanne des Anges**, **Pharaon** et **Le jeu**. **La Mort du Président** est son tout dernier film après plusieurs années d'inactivité en tant que réalisateur.

ALBERT, POURQUOI ? (Albert, Warum ?)

Année de production : 1978, R.F.A.
Mise en scène : Josef Rödl
Scénario : Josef Rödl
Prises de vue : Karlheinz Gschwind
Production : Académie de Cinéma et de Télévision, Munich



La Mort du Président de Jerzy Kawalerowicz.

Distribution : Prokino Ltd, Munich
35 mm, N et B, 106 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Fritz Binner (Albert), Michael Eichenseer (son père), Georg Schießl (Hans), Elfriede Bleisteiner (Eva).

"Je me souviens d'un visage que je n'oublierai jamais... Fritz Binner est un Boris Karloff, un tendre géant. On sent très vite qu'il est lui-même dérouté par sa propre force et que ce corps gigantesque ne correspond que bien peu au naturel tendre qui est le sien. Fritz Binner est Albert, un homme que les villageois tiennent à l'écart, un peu comme l'idiot du village, parce qu'il a fait un séjour "chez les fous" et qu'il bégaye..."

Josef Rödl est né en 1949 à Darshofen. De 1964 à 1968 il est mécanicien-auto. Il reprend ses études secondaires à Nuremberg en 1972, puis il suit les cours de l'Académie de Cinéma et de Télévision à Munich. En 1976 il tourne *Am Wege Stehn, und nicht wissen wohin sich drehn* et réalise *Albert Warum ?* en octobre 1978, film primé au Festival International de Berlin en 1979.

LE PAIN DU BOULANGER (Das Brot des Bäckers)

Année de production : 1976, R.F.A.

Mise en scène : Erwin Keusch

Scénario : Erwin Keusch, Karl Saurer

Prises de vue : Dietrich Lohmann

Montage : Lilo Krüger

Décors : Peter Herrmann, Jörg Schimdtner

Musique : Condor

Production : Artus-Film, Z.D.F., R.F.A.

Distribution : Cactus-Film, Zurich

35 mm, couleurs, 122 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Bernd Tauber (Werner Wild), Günter Lamprecht (Georg Baum), Maria Lucca (Frau Baum), Silvia Reize (Gisela), Anita Lochner (Margot), Manfred Seipold (Kurt).

Une petite ville de province. Werner Wild entre dans le magasin de Georg Baum. Sa décision est prise. Il veut devenir boulanger. Sous la houlette du maître-boulanger Baum, un chaud partisan du pain croustillant, Werner se familiarise rapidement avec les finesses du métier. Ses relations avec les jeunes femmes seront moins sereines. Auprès de Margot,

l'atmosphère devient des plus orageuse et la tentative de suicide de Gisèle, vendeuse à la boulangerie Baum, menace de détruire l'unité du petit commerce familial. En outre, pour le boulanger Baum qui n'a qu'un désir, vendre son pain en toute quiétude, se profilent des difficultés économiques toujours plus menaçantes. Ses collègues font faillite ou sont contraint à l'expansion. Et c'est Baum qui en fait les frais. L'établissement d'un nouveau super-marché vient réduire à néant les plans de développement qu'il avait échafaudés. Baum décide de relever le défi. Il rationnalise, il investit, il se couvre de dettes. Pour les rembourser, il est contraint de travailler à un rythme toujours plus oppressant. Malgré cela, il perd ses vieux clients. Finalement, une nuit, il met à sac la boulangerie du nouveau super-marché.

Scandale dans la petite ville. Baum est un homme fini. Son éthique du travail détruite. Pourtant Werner et les fils de Baum, revenus de la ville, réfléchissent aux moyens de maîtriser les difficultés. Werner doit maintenant décider s'il va rejoindre son amie en ville ou, tout simplement, rester.

Erwin Keusch est né à Zurich en 1946. De 1965 à 1968, il étudie les langues germaniques, la psychologie et l'histoire à l'université de Zurich. En 1968 il s'établit à Munich. C'est alors qu'il commence à faire du cinéma comme autodidacte, d'abord des films expérimentaux à budget très réduit, ensuite des productions collectives, et enfin des émissions sur commande pour la télévision.

Erwin Keusch a tourné notamment *Pietro* (1968-69), *Le petit théâtre mondial* (1970), *L'Apprenti* (1971-72), *La Salle blanche* (1971), *Pas de mesures qui s'imposent* (1973), *La Formation secondaire* (1973), et *La garde au prince - Qui sera la vedette de foot-ball* en 1975.

LA VEDETTE (Der Hauptdarsteller)

Année de production : 1977, R.F.A.

Mise en scène : Reinhard Hauff

Scénario : Christel Buschmann, Reinhard Hauff

Prises de vue : Frank Brühne

Montage : Stéphanie Wilke

Musique : Klaus Doldinger

Production : Bioskop-Film, Munich/WDR, Cologne
Distribution : Filmverlag der Autoren, Munich
35 mm, couleurs (Eastmancolor), 88 mn., V.O.S.T.F.
Interprétation : Mario Adorf (Le Vieux), Vadim Glowna (Max, le Réalisateur), Michael Schweiger (Pépé), Hans Brenner (Le Reporter), Rolf Zacher (Willy), Akim Ahrens (Tommie).

Dernier jour de tournage du film "La vie de Pépé". Pépé, 15 ans, la vedette, soustrait aux brutalités de son père pour le temps du tournage, doit retourner à la maison. Pour Max, le film est terminé. Pour Pépé, il ne fait que commencer. Il se met à rejouer ce qu'il appris pendant le tournage, il se sauve de chez lui, va retrouver le réalisateur en ville, finit par comprendre que Max s'intéresse plus à son film qu'à lui et commence à le terroriser.

Reinhard Hauff est né en 1939. Etudes de littérature et de sociologie à Munich et à Vienne. Travail de mise en scène pour plusieurs théâtres universitaires. A partir de 1966, documentaires et shows pour la télévision : *Cinderella Rockella*, *Wirb Oder Stirb*, *Wilson Pickett* (1968), *Janis Joplin* (1969). Ensuite il tourne : *Untermann-Obermann* (1969), *The Revolt* (1969), *No Way out* (1969), *Open Hatred against Unknown* (1970), *Mathias Kneissel* (1970/71), *House at the Seaside* (1972), *Desaster* (1972/73), *The Brutalization of Franz Blum* (1973-74), *Fuses* (1974), *Paule Paulander* (1975).

CINQ SOIRÉES (Piet Vetcherov)

Année de production : 1979, U.R.S.S.
Mise en scène et scénario : Nikita Mikhalkov
Prises de vue : Paul Lebechev
Distribution : Sovexport Film, Paris.
35 mm, Sepia, 120 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Stanislas Lubchine (l'homme), Liudmila Gourtchenko (la femme).

Moscou des années 50. Une population de plus en plus dense vient s'agglomérer dans la capitale à tel point que les appartements sont partagés entre plusieurs familles. C'est cette époque que Mikhalkov a voulu faire revivre dans ce film. Un homme vient habiter dans une pièce d'un logement où se côtoient une jeune femme et son fils qu'il a sans doute connus jadis et un couple de



Les Grains d'orge de Nikola Rajic.

retraités qui, sans cesse, vient regarder la télévision - luxe suprême - alors à ses débuts. « Cinq soirées » de Mikhalkov, c'est un retour dans un film d'il y a 25 ans ; les images sépia embellissent les souvenirs et laissent une pointe douce amère au cœur.

Nikita Mikhalkov est le frère du célèbre réalisateur Andreï Mikhalkov Kontchalovski (*le premier maître, Oncle Vanial*). Il a tourné trois films : *Amis parmi les ennemis*, *L'esclave de l'amour* et *Partita inachevée pour un piano mécanique*. C'est probablement l'un des jeunes cinéastes les plus prometteurs du cinéma soviétique des années 70.

NORTHERN LIGHTS

Année de production : 1978, U.S.A.
Mise en scène et scénario : John Hanson, Rob Nilsson
Prises de vue : Judy Irola
Montage : John Hanson, Rob Nilsson
Décor : Richard Brown
Musique : David Ozzie Ahlers
Co-production : Cine Manifest Productions, San Francisco - Cine Haus, New-York
35 mm, N et B, 98 mn, V.O.S.T.F.
Interprétation : Robert Behling, Susan Lynch, Joe Spano, Marianne Aström-de-Fina, Ray Ness, Helen Ness, Thorbjorn Rue, Nick Eldridge.

“Ce film dévoile une page peu connue de l'histoire politique et sociale des Etats-Unis : la création en 1915, dans le North Dakota, de la Nonpartisan League, mouvement populaire d'inspiration socia-

liste qui avait pour but d'organiser les métayers locaux afin de leur permettre de défendre leurs intérêts contre les banques, les sociétés de chemins de fer et les spéculateurs qui les exploitaient sans vergogne. Tous deux originaires de cette région centrale de la “prairie” américaine, les réalisateurs ont voulu ainsi exalter la longue lutte menée par leurs grands-pères respectifs. Leur film est basé avant tout sur les souvenirs d'un vieil homme de 96 ans, Henry Martinson, militant socialiste et organisateur de la Nonpartisan League, dont le récit constitue le fil conducteur de l'action.

La réalisation de *Northern Lights* a pris trois ans parce que John Hanson et Rob Nilsson ont passé la plus grande partie du temps à chercher de l'argent : mais ils estiment que cette pauvreté de moyens a été l'une des conditions de leur totale liberté d'action et de création. Ils ont reçu une aide précieuse des habitants de la région dans la restitution aussi exacte que possible de l'atmosphère de l'époque. La distribution ne compte que trois acteurs professionnels (dont Robert Behling et Susan Lynch, le couple protagoniste), tous les autres rôles étant tenus par des habitants qui s'expriment encore parfois dans leurs langues scandinaves originelles.”

Présenté au Festival de Chicago en 1978, et au Festival de Cannes en 1979 (Semaine de la Critique), *Nothern Lights* a obtenu le prix de la Caméra d'Or à Cannes.

John Hanson a réalisé un documentaire sur les extractions minières dans le nord du Dakota (*Western Coal*) et, avec Rob Nilsson, également tourné *Prairie Fire* (primé au Festival de Chicago en 1977).

LES GRAINS D'ORGE (Geršla)

Année de production : 1978, Yougoslavie

Mise en scène : Nikola Rajic

Scénario : Dragana

Prises de vue : Radomir Joanović

Musique : Branka Šaper

16 mm, couleurs, 50 mn, V.O.

Interprétation : Jvana Žigon, Dušica Žegarac

A la fin de la dernière guerre, des enfants se regroupent dans les ruines de Belgrade pour échapper à l'orphelinat.

Nikola Rajic est né à Belgrade en 1915. Il a tourné notamment *Les pas de ballet* (1969), *Le départ* (primé en 1966 à Oberhaussen) et *Werther en Serbie* (1977).

PAVILLON 6 (Pavilion 6)

Année de production : 1979, Yougoslavie, Roumanie

Mise en scène : Lučijan Pintilie

Scénario : Lučijan Pintilie

Prises de vue : Milorad Jakšić

Production : Centar Film, Belgrade - Televisija, Belgrade

35 mm, couleurs, 91 mn, V.O.S.T.F.

Interprétation : Slobodan Perović, Zoran Radmilovic, Slavko Simić, Pavle Vujisić, Ljuba Tadić, Stevo Žigon, Drago Čuma.

Il s'agit de la nouvelle de même nom de A. P. Tchekhov portée à l'écran, et qui parle d'un médecin d'un hôpital provincial de la Russie tsariste. En proie à une profonde apathie, il coule des jours vides de sens, et finit par ne plus s'intéresser à son travail régulier. Un jour, il rencontre dans le Pavillon VI, réservé aux malades mentaux, un de ses anciens étudiants, un esprit rebelle et agité. Attiré par les idées, qu'il juge originales et nouvelles, de son patient, le médecin lui consacre de plus en plus de temps. Il se livre à des méditations qui le séparent chaque jour davantage de la réalité. Il devient la risée de son entourage jusqu'au jour où il se retrouve lui-même enfermé dans le pavillon VI où il finit ses jours tragiquement.

L. Pintilie est une des figures marquante du théâtre contemporain européen. Il a notamment tourné en

Roumanie l'un des meilleurs films des années 60 : *La Reconstitution*. *Pavillon 6* a été présenté dans la section Un Certain regard, Cannes 1979.

Remerciements

Nous sommes heureux de remercier pour leur très amicale collaboration :

M. Joris Ivens, Mme Marceline Loridan et Capi Film
M. Favre Le Bret, M. Gilles Jacob et le Festival de Cannes

Mme Vera Volmane, Mlle Janine Sartres et la Semaine de la Critique

M. Pierre Henri Deleau et la Quinzaine des Réalisateur

M. Jan de Vaal et le Filmmuseum d'Amsterdam

M. Freddy Buache et la Cinémathèque Suisse

M. Hubert Astier et la Cinémathèque Française

M. Anatole Dauman et Argos Film

M. Claude Nedjar, Mme Astrid Duboucheron et la N.E.F.

M. Tony Molière et les Films Molière

Mme Pascale Dauman et Parifilm

M. Marin Karmitz et MK2

Mme Evelyne July

M. Barillé et Procidis

Mme Annette Ferrasson et Citevox

M. Delmotte et Audiphone Distr.

M. Miniaev et Sovexportfilm

Mme Lotte Eisner

M. Jean Lescure et l'AFCAE

M. Alain Dahan

M. Claude Beylie et la Cinémathèque Universitaire

M. Michel Ciment

M. Xavier Saint-Macary

Galba Film

M. le Conseiller Culturel de l'Ambassade de Finlande

M. Gupta

M. Viswanadhan

Le Centre Culturel Irakien de Paris

Mme Andrée Tournès et la Fédération Jean Vigo

M. Jean Roy et la FFCC

L'UFOLEIS

M. Goldman et C.I.C.

M. Darmon et les Artistes Associés

M. Sebestyen et l'Institut Hongrois

M. Walid Schmays

M. Neuriss et Dovidis

Mme Jean Personnier

M. Paolo Branco

M. Dosai, Mme Klara Kristof et Hungarofilm

Filmbulgaria

Filmpolski

M. Ulrich Gregor

M. Finn Aabye et l'Institut du Cinéma Danois

M. Farmanara

M. Stephane Hutter et Prokino Distr.

M. Dieter Reifarth

Provibis Film (Hambourg)

Mme Eliane Stutterheim et Cactus Film (Zurich)

Jugoslavija Film

Chitralekha Film Coop. (Inde)

M. Colombano et la RAI

Tibidabo Film Distr.

et nous sommes tout particulièrement reconnaissants envers le Centre National du Cinéma, envers M. Viot son Directeur, envers M. Gajos et Mme Jolibois dont l'aide précieuse a largement contribué à la réalisation de cette programmation.



OFFICE DE TOURISME

et

SYNDICAT D'INITIATIVE

Tous renseignements :

Hôtels, Restaurants, Visites guidées,
Excursions, Croisières, Monuments, Musées,
Promenades en Mer, Distractions, Spectacles,
Locations Estivales, Réservations...

10, rue Fleuriau 17000 La Rochelle
Tél. : (46) 41-14-68

Nous remercions,

les éditeurs :

Amphion, Durand, Heugel, Boosey and Hawkes

les photographes et agences de presse :

Bernard, Ursula Burghardt, Dasfet, Marc Garanger/
Sipa Presse, Josef Kratochvil, Alain Le Hors, la
Recherche Artistique, Jean Loup Passek, Roger
Picard, Sangerman à Cologne, Nicolas Treatt.

secrétariat de rédaction : Marcel Weiss